

REVUE D'HISTOIRE

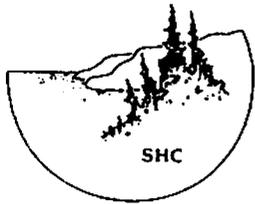
D E C H A R L E V O I X

Numéro 34

Août 2000



La Malbaie
Histoire du centre-ville



La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Mgr Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemar et Janine Tourville
Jean-Pierre Bouchard
M. et Mme Francis H. Cabot
Corporation municipale
de l'île-aux-Coudres
Bruno Côté
Yolande et Pierre Dembowski
Rémi Clark
Yvon Desgagné
Donohue inc.
Famille Joseph A. Simard
(SIMCOR inc.)

Fondation René-Richard
Abbé Bertrand Fournier
Frères Maristes
Henri Jean et Fils
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.
Imprimerie Charlevoix Inc.
Fernand Labrie
Chislaine et Claude Le Sauteur
Petites Franciscaines de Marie
Municipalité de Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de Saint-Siméon (village)
Municipalité de Saint-Hilarion

André P. Plamondon
Danielle et Pierre A. Nadeau
Charles-Eugène Rochette
Réjeanne Sheehy
Andrée Simard-Bourassa
Cyril Simard
Yolande Simard-Perrault
Rita Smookler-Simard
Soeurs de la Congrégation
Notre-Dame
Louis Tremblay
Ville de Clermont
Ville de Baie-Saint-Paul
J. C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères
Auberge La Courtepointe
Rosaire Bertrand
Gilles Bouchard
Léonce Brassard
Charlotte Brisson
Caisse populaire de Clermont

Caisse populaire de La Malbaie
Denis R. Cloutier
Marcel Dufour
Simone Ethier-Clarke
Charles Lapointe

André Morin
MRC de Charlevoix-Est
Maurice Potvin
Gilles Poulin
Louis Fabien et Claire Roy
François Tremblay et Nicole Imbeau
Jean-Pierre Tremblay

Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Auberge Larochelle
ABS Photos
Âge d'or de Saint-Aimé-
des-Lacs
Louis Asselin
Guy Audet
Fernande Beaulieu-
Bouchard
Françoise Bhéner
Gilles Bhéner
Louis Bhéner
J. Bruno Blackburn
Madeleine Boies-Fortier
Lise Boies-Waldman
Ulysse Brassard
Paul-Émile Carrier
Claude L. Casgrain
Francine Castonguay
Gérald et Yolande Cayer
Henri Colombeau
Augustin Côté
Hénédine Couturier
Martial Dassylva

George De Mille
Germain Desmeules
Johanne Desrochers
Gérard Doyon
Julien Dufour
Marguerite C. Dufour
Alarmes & Extincteurs
Charlevoix Inc.
Luc Filion
Evelyn Fournier-Labbé
Réal Gaudreault
Léonard et Aurore Gauthier
Serge Gauthier
Yvon et Élisabeth Gauthier
Herman Gilbert
Jasmine Gilbert
Magella Girard
Guy Godin
Danielle Gonthier
Françoise Gouin
Anne-Marie Groulx
Christian Harvey
Gaudias Harvey

Robert Harvey
Raymond Labbé
Paul Lafleur
Réal Lapointe
Rita et Vincent Laurin
Robert Marcotte
André Maltais
Pierre G. Martel
André Michaud
Réjane Michaud-Huot
Michel Néron
George Otis
Laurent Ouellet
Louise Ouellet
Jean-Denis et Marthe Paquet
Jean-Pierre Paquet
Hélène et Jean Pelletier
Yvon Racine
Adrien L. Ringuette
Martin Rochette
Guy Saucier
Sylviane Savard-Boulanger
Lise et Pierre Sévigny

Nonie-Mary Shanly
Alyet Sheehy
Jean-Joseph Simard
Thomas-Louis Simard
Claude St-Charles
Sébastien Thibeault
Denis Tourangeau
Francis A. Tremblay
Diane Tremblay
Jean-Arthur Tremblay
Jean-Marie Tremblay
Julie Tremblay-Bélanger
Lina Tremblay
Réjean Tremblay
Réjeanne Tremblay
Rita Tremblay
Thomas-Louis Tremblay
Gilles Turcotte
Bernadette Veilleux
Ville de La Malbaie
Jeanne L. Warren
Paul Warren

Revue d'histoire de Charlevoix

Août 2000, numéro 34
10.00\$ l'exemplaire

Comité de rédaction

Serge Gauthier
Christian Harvey

Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix

Serge Gauthier (président)
Christian Harvey (secrétaire)
Rolande Boily
Martin Brassard
Benoît Guérin
Raymond-Marie Tremblay

Collaborateurs

Serge Gauthier
Christian Harvey
Danielle Labbé

Vente d'espaces publicitaires

Michel Couturier
Serge Gauthier

Page couverture:

"Procession de la Fête-Dieu à La Malbaie" de Patrick Morgan. Collection Galerie Dominion. Photo François Rivard.

Les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés à l'École de Saint-Aimé-des-Lacs au 99-A, rue Principale. Il est possible de consulter sur place les archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

Adresse postale:

C.P. 172, La Malbaie, Qc G5A 1T7
Téléphone: (418) 439-0647

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Abonnement:

25\$ par année. Cet abonnement permet de recevoir les trois parutions annuelles de la *Revue d'histoire de Charlevoix* et d'être membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

Impression:

La *Revue d'histoire de Charlevoix* est mise en page, montée et imprimée par Imprimerie de Charlevoix Inc. de La Malbaie. Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 3e trimestre 2000
ISSN 0829-2183

Tous droits réservés à la SHC.

P résentation

L'histoire de La Malbaie est un peu méconnue. En fait, il n'existe pas vraiment de monographie paroissiale racontant le passé de cette localité plus que centenaire. Ce numéro 34 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* ne saurait complètement pallier à cette lacune. Toutefois, cette présentation de l'histoire du centre-ville de La Malbaie est une étape importante en faveur de la mise en valeur du patrimoine malbéen.

En effet, notre Société d'histoire de Charlevoix avec la collaboration de la Sidac Centre-ville de La Malbaie, de la Ville de La Malbaie et du ministère de la Culture et des Communications du Québec a participé à la mise en place de cinq panneaux d'interprétation qui se retrouvent désormais au coeur du centre-ville de La Malbaie. Cet événement d'importance marque une étape dans la reconnaissance du cachet patrimonial de La Malbaie et il allait de soi qu'un numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix* souligne aussi à sa façon cette réalisation.

Ce numéro 34 comprend les articles suivants: Une histoire de La Malbaie par ses quartiers, un texte sur l'évolution et l'histoire de la trame commerciale de La Malbaie, de même qu'un article qui se veut une réflexion sur l'évolution architecturale de la ville par Danielle Labbé rattachée au Conseil des Monuments et Sites du Québec. Cette revue présente aussi le texte et les photos des cinq panneaux d'interprétation historique du centre-ville. De plus, il y a quatre sections permettant de relater diverses époques de l'histoire locale. Cette parution regroupe finalement un nombre considérable de photos anciennes qui démontrent sans l'ombre d'un doute l'indéniable cachet patrimonial de La Malbaie.

Pour paraphraser le regretté André Fortin des Colocs, il fut un temps où "ça allait assez mal sur la rue principale". Sur celle de La Malbaie qui s'appelle Saint-Étienne, comme sur bien d'autres rues principales du Québec. Ainsi, lorsqu'il était question du patrimoine de La Malbaie c'était souvent pour évoquer des démolitions ou des destructions regrettables de bâtiments. Avec ce numéro 34 de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, de même qu'avec les cinq panneaux d'interprétation historique au centre-ville de La Malbaie, il faut croire qu'un nouvel état d'esprit bien plus positif s'impose désormais qui met davantage l'accent sur la reconnaissance des sites, des bâtiments et des lieux historiques de La Malbaie.

Il nous faut remercier particulièrement Monsieur Michel Couturier, de la Sidac centre-ville de La Malbaie, qui a cru en ce projet d'interprétation de l'histoire du centre-ville de La Malbaie. Sans son implication, la réalisation des panneaux d'interprétation historique et de cette *Revue d'histoire de Charlevoix* n'aurait pas été possible. Nous voulons aussi signaler l'apport des commerçants de La Malbaie qui ont appuyé la présente revue de même que tous les commanditaires associés à cette parution. Leur implication démontre bien leur volonté de faire connaître le patrimoine de La Malbaie. C'est un signe encourageant et peut-être même un tournant qui fait honneur à La Malbaie, ce chef-lieu régional, cette ville si importante dans l'histoire de Charlevoix.

SERGE GAUTHIER

Président de la
Société d'histoire de Charlevoix

Sommaire

Présentation	1
La Malbaie : son histoire, ses quartiers	2
Histoire de la vie commerciale (1800 - 2000)	5
Inondation de 1936	10
Incendie de 1970	11
La Malbaie : restructurer l'urbain pour un développement durable	14
La Malbaie par Patrick Morgan	16
Le centre-ville et l'histoire de ses commerces	19

La Malbaie : son histoire, ses quartiers

par Serge Gauthier

Lorsque Samuel de Champlain accoste à La Malbaie en 1608, il constate assez rapidement que le fond de la baie est plutôt vaseux et qu'elle " s'assèche de basse mer ". Selon la légende, son navire s'y serait même enlisé. Aussi nommera-t-il le site " rivière Platte " ou " Malle Baye ". Le fondateur de Québec venait de baptiser ce qui allait devenir plus tard la charmante ville de La Malbaie.

Un peu d'histoire

Le territoire décrit brièvement par Champlain dans ses récits n'aura pas connu un grand peuplement sous le Régime français. Il est d'abord concédé en seigneurie en 1653 à Jean Bourdon, qui ne s'en occupe guère. Ces vastes territoires reviennent ainsi au Domaine du Roi en 1667. Le sieur Philippe Gaultier de Comporté en obtient les titres de propriété en 1672 et y fait construire un moulin à scie et un moulin à farine. Quinze ans plus tard, la seigneurie de La Malbaie passe aux mains des associés François Hazeur, Pierre Soumande et Louis Marchand. François Hazeur en deviendra l'unique propriétaire au début du XVIIIe siècle. Il commencera à y développer des terres



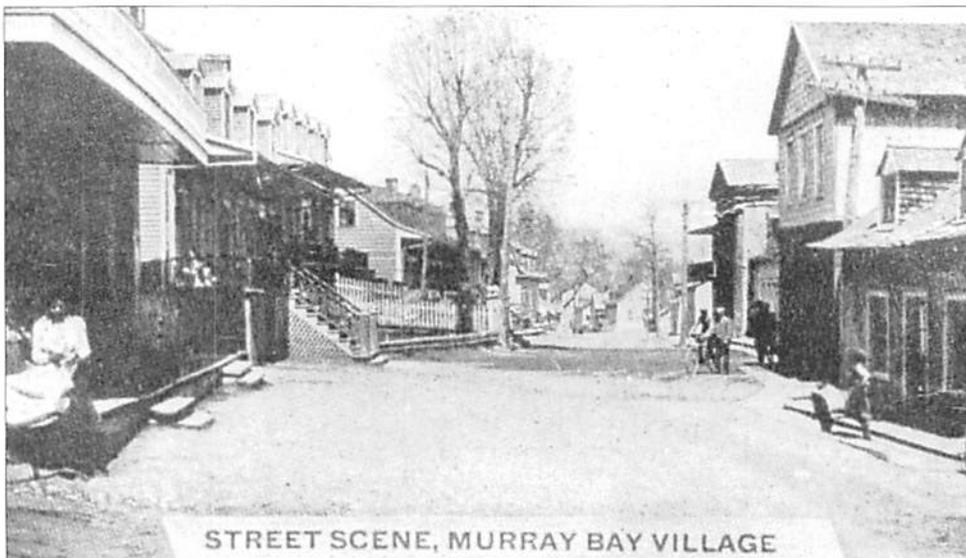
Coll.: Archives nationales du Canada

L'arrivée du Seigneur John Nairne à La Malbaie. Tableau de Thomas Jeffreys.

mais après son décès, en 1708, ses héritiers s'en désintéresseront. En 1724, la seigneurie de La Malbaie passe à nouveau au Domaine du Roi. On tente d'y établir des colons qui s'installent par contrat, généralement pour une période de trois ans. L'expérience est peu concluante et La Malbaie reste très peu peuplée. Sur le plan agricole toutefois, on note certains

aspects positifs puisque le jésuite Claude Godefroy de Cocquart, dans un rapport daté de 1750, décrit la ferme de La Malbaie comme étant l'une des plus belles de tout le Canada.

Dès le début du Régime anglais, la situation se transforme radicalement. En 1763, John Nairne et Malcolm Fraser, tous deux d'origine écossaise, obtiennent la seigneurie de La Malbaie. Nairne hérite du côté ouest, où se trouve l'actuelle ville de La Malbaie et ses environs. Ce territoire prend le nom de Murray Bay. Malcolm Fraser, quant à lui, s'approprie le côté est, dont les terres s'étendraient aujourd'hui de la rive est de la rivière Malbaie à Saint-Siméon. C'est la seigneurie de Mount Murray. Dès lors, sous l'impulsion de ces nouveaux seigneurs, le peuplement de La Malbaie connaît un grand essor. Les habitants du secteur déjà très peuplé des environs de Baie-Saint-Paul y trouvent une possibilité nouvelle d'établissement. C'est ainsi que La Malbaie - qui était inhabité en 1759 après sa destruction par les Anglais - comptera 254 résidents en 1790, puis 2802 en 1831. En l'espace de quarante ans, la population de



Coll.: S.H.C.

Une rue de La Malbaie au début du 20^{ème} siècle.

La Malbaie est donc multipliée par dix! Cet élan de peuplement est si fort que dès 1840 les bonnes terres arables sont presque toutes occupées. Avec la fondation de la Société des 21 en 1837 par Alexis Tremblay dit Picoté, La Malbaie est aussi à l'origine du mouvement de colonisation vers le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

La Malbaie devient une municipalité le 1er juillet 1845, vingt ans après l'érection de la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie le 4 février 1825. Le territoire est très vaste - 17 900 hectares- et regroupe des populations diverses aux intérêts divergents. De multiples divisions marqueront d'ailleurs le territoire de La Malbaie, comme en 1896, année où La Malbaie village et La Malbaie paroisse deviennent deux entités distinctes. La Malbaie paroisse, qui comprend le secteur plus rural du territoire, est à nouveau subdivisée lors de la formation des municipalités de Clermont en 1935 et Rivière-Malbaie en 1938. Quant à la municipalité de La Malbaie village, elle devient la ville de La Malbaie le 23 janvier 1958. À

Incendie de l'église de La Malbaie. Juillet 1949.



Coll.: S.H.C.

une usine mais ce sont surtout les domaines des services hospitaliers, de l'éducation, du commerce et du tourisme qui constituent les principales sources d'emploi. C'est à cause de son caractère de chef-lieu régional que La Malbaie possède un intérêt architectural et historique. On peut déceler dans ses quartiers la trace d'un village rural traditionnel, mais aussi les contours fort bien définis d'un petit centre urbain tout à fait moderne. Notons que le 1er décembre 1999, une fusion municipale permet le regroupement des anciennes municipalités de Saint-Fidèle, de Rivière-Malbaie, de Sainte-Agnès, de Cap-à-l'aigle avec celle de La Malbaie-Pointe-au-Pic déjà fusionnée le 1er février 1995.

Une ville, plusieurs facettes

Les quartiers du secteur plus urbain de La Malbaie forment un ensemble fort diversifié sur le plan de l'aménagement. Certains sont riches d'histoire, tels les quartiers Saint-Étienne, le centre-ville, le Vieux-Malbaie, le quartier du Nord-est,



Coll.: S.H.C.



Coll.: S.H.C.

Le village de La Malbaie a perdu un élément essentiel de son patrimoine architectural lors de cet incendie.

la suite d'un référendum très serré, elle récupère en 1964 le secteur restant de La Malbaie paroisse, soit le quartier Rivière-Mailloux.

Une autre portion du territoire avait été retranchée de La Malbaie en 1876: celui de la municipalité du village de Pointe-au-Pic. Ce secteur, dont la vocation touristique se révélait déjà en ce temps-là, possédait de nombreux hôtels et des maisons de villégiature. Il acquit rapidement une grande notoriété grâce aux croisières vers le Saguenay organisées par la Canada Steamship Lines dont les riches

paquebots accostaient au quai de Pointe-au-Pic, contribuant au renom du Manoir Richelieu. Le secteur incluant La Malbaie-Pointe-au-Pic, mais aussi le village de Cap-à-l'Aigle, séparé de la paroisse mère en 1916, fut bientôt connu sous le vocable de Murray Bay. Cette appellation à connotation touristique a quelque peu occulté le développement interne de la ville de La Malbaie.

La Malbaie demeure un centre de services. Sa population actuelle, d'environ 9 454 habitants, travaille dans le secteur tertiaire principalement. On y trouve bien

le secteur de Rivière-Mailloux. D'autres sont des lotissements récents qui se présentent sous un jour résolument actuel: ce sont les quartiers du Plateau et du Centre commercial.

La rue principale de La Malbaie porte le nom du patron de la paroisse, Saint-Étienne. C'est autour d'elle que s'est développé le noyau villageois initial et c'est encore autour d'elle que s'anime la vie sociale. L'église en constitue toujours le centre et les édifices avoisinant comme l'hôpital, le centre communautaire (autrefois Orphelinat apostolique) et bien sûr

le presbytère lui sont tout naturellement rattachés. Le quartier Saint-Étienne comprend aussi les rues adjacentes à la rue Saint-Étienne. Plusieurs des habitations qui s'y élèvent remontent à la fin du 19^{ième} siècle. Le quartier est d'ailleurs habité par une population un peu plus âgée demeurée fidèle à son lieu d'origine.

Dans le centre-ville de La Malbaie, extension naturelle du quartier Saint-Étienne, la rue Saint-Étienne prend l'allure d'une rue commerciale. Plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial y sont regroupés. Installé sur son promontoire, l'ancien bureau de poste a des airs d'hôtel de ville. Son beau campanile est un point de repère majeur de la municipalité. La forge Riverin revêt un intérêt particulier, en plein coeur du centre-ville de La Malbaie. L'artisan-forgeron y travaille notamment à des sculptures en fer forgé et le bâtiment de la forge ramène le passant à l'époque pas si éloignée des métiers artisanaux. Cependant, le centre-ville n'est pas qu'un lieu composé de bâtiments anciens. On lui a annexé, du côté du boulevard de la Comporté, un nouveau secteur dont l'aménagement est plus récent.

Sur les hauteurs de La Malbaie, face au pont, se profile le Vieux-Malbaie. Les habitations qui forment ce quartier au terrain plutôt escarpé ont été construites pour la plupart au début du 20^{ième} siècle. Elles se sont presque collées aux installations ferroviaires qui furent inaugurées en grande pompe le 1^{er} juillet 1919.



Coll.: S.H.C.

Le secteur de la Route de sable

Ce secteur est aussi appelé le quartier de la gare. Mais la gare de La Malbaie a été démolie il y a quelques années. Le quartier n'en conserve pas moins son originalité. Au sein même du quartier Vieux-Malbaie, le secteur dit de la "Comporté", situé à l'ouest sur la route menant à Québec, possédait autrefois des hôtels et des magasins. Par suite de l'élargissement de la route, près de la moitié des bâtiments furent démolis. Il n'en subsiste que quelques maisons.

Le quartier du Nord-Est, auquel on accède en traversant le pont qui enjambe la rivière Malbaie, s'est comme resserré autour de l'imposant Palais de justice qui

le surplombe. Construit en 1859 d'après les plans de l'architecte F. P. Rubidge, ce Palais de justice a longtemps desservi le Saguenay, la Côte-Nord en plus de tout le territoire de Charlevoix. L'édifice est un de ces nombreux Palais de justice presque semblables construits dans les années 1860 lorsque furent créés 13 nouveaux districts judiciaires. Plus loin, dans un secteur autrefois très agricole, on retrouve la forge-menuiserie Cauchon datée de 1882 et classée bien public par le Ministère de la culture du Québec. Ce bâtiment peut être visité.

Le quartier Rivière-Mailloux offre une composition contrastée à la fois urbaine et toute proche du monde agricole. Dans le secteur dit de "L'accu" en raison de sa proximité avec la montagne, les maisons presque centenaires sont blotties les unes contre les autres prises dans une sorte d'étau naturel. La modeste rivière Mailloux, qui traverse le territoire, et l'impressionnant Murray Golf Club inauguré en 1876 accapare un vaste espace qui ne peut être occupé. En montant la côte du chemin Mailloux, on croise le rutilant boulevard des Falaises où s'élèvent des maisons de villégiature, pour se retrouver dans le secteur de la Route de Sable. Plutôt sablonneuse les terres de ce secteur sont de faible qualité, d'où le toponyme qui coiffe le lieu. Le secteur forme un ensemble architectural cohérent, presque villageois, qui se présente comme une sorte d'isolat social d'où émerge un milieu culturel très



Coll.: S.H.C.

Entrée du pont, secteur nord-est de la rivière. c. 1925

particulier. Ce lieu oublié des réseaux touristiques qu'est le quartier Rivière-Mailloux comporte assurément un grand intérêt pour la compréhension du tissu social de La Malbaie.

Un mot s'impose sur les quartiers du centre commercial et du Plateau. Le premier n'apparaît vraiment qu'avec la construction du boulevard de la Comporté au début des années '70. Il est devenu une zone commerciale reconnue. Quant au quartier du Plateau, son existence date des mêmes années. On y retrouve une polyvalente et un nouveau secteur résidentiel. On y accède par le boulevard Kane que croisent de nombreuses rues secondaires. Ce quartier est habité par une population plus jeune.

Une ville patrimoniale

La Malbaie est une ville dont le cachet patrimonial est indéniable. À la fois touristique et centre de services, La Malbaie, chef-lieu de la région de Charlevoix, en constitue un des plus beaux fleurons sur le plan architectural. Cette ville s'avère un lieu d'histoire hautement intéressant, tant pour la population locale que touristique et il importe de conserver son originalité et les diverses traces architecturales de son passé.



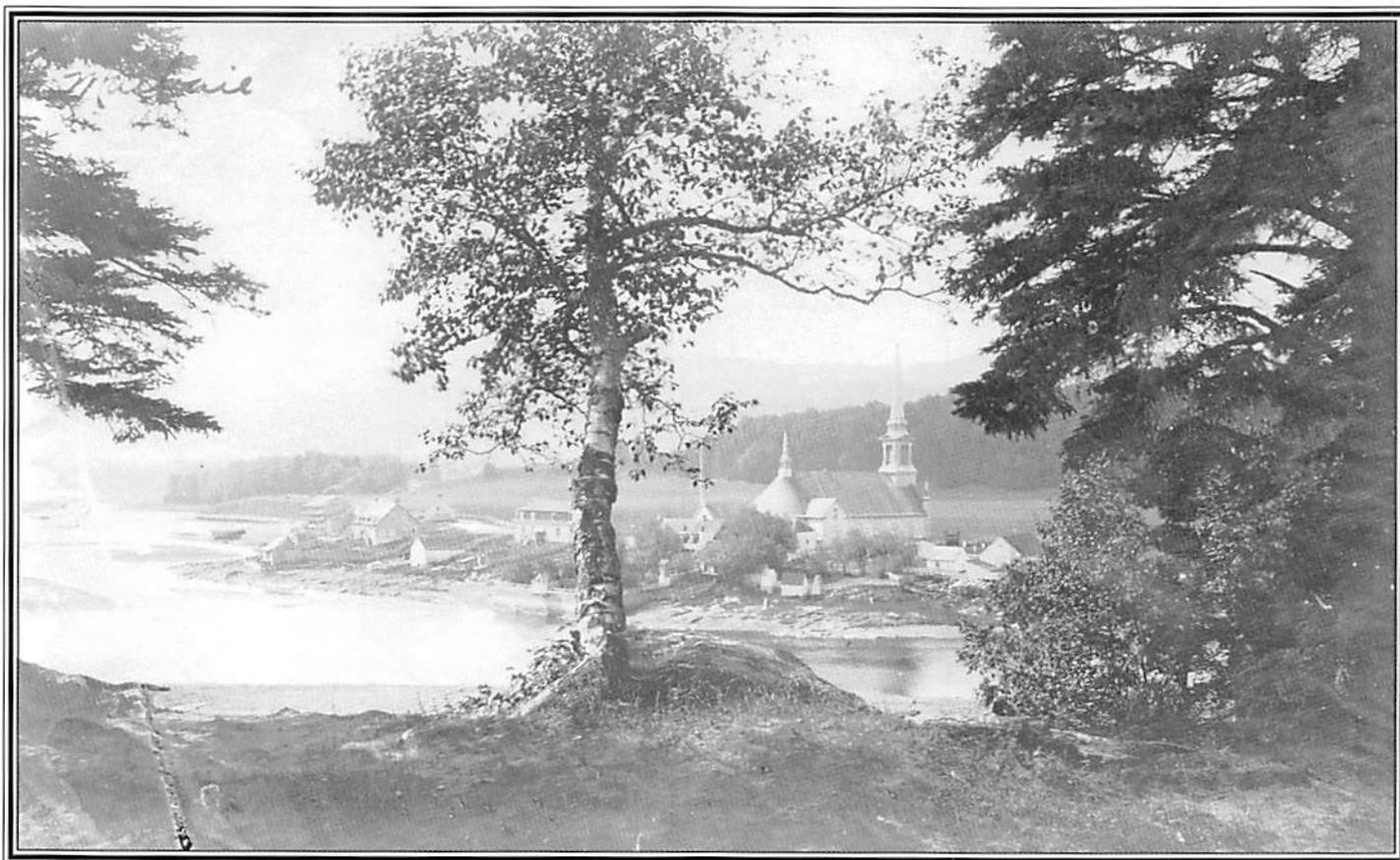
Coll.: Revue Continuité

Le secteur du Chemin du golf, aussi surnommé l'Accul.

La Malbaie vers 1880

“ Ce n'est pas seulement par son paysage que La Malbaie est indéfiniment variée, c'est encore par les villages qui la composent et qui, tous, forment des groupes à part où les moeurs sont aussi différentes que les aspects. Ainsi, il y a la Pointe au Pic... le Cap-à-l'Aigle, le village paroissial, le faubourg l'Accul qui est une succession de maisons... pittoresquement alignées au bord d'un coteau que suit en serpentant, avec un bruit argentin et mille gazouillements d'oiseaux, une petite rivière bordée d'escarpements formidables et de pentes douces où flottent les gazons. Il y a encore la côte Mailloux, la Comporté... et des chutes, des chutes partout. ”

Arthur Buies, Chroniques.



Coll.: S.H.C.

Histoire de la vie commerciale à La Malbaie (1800-2000)

Par Christian Harvey

Bien qu'elle constitue aujourd'hui l'une des activités principales autour duquel s'articule la vie sociale, la consommation de biens et services demeure un phénomène marqué par de profondes mutations à travers les époques. L'histoire de la vie commerciale à La Malbaie, avec ses particularités, constitue un cas exemplaire illustrant toute la profondeur de ces transformations.

L'émergence d'un chef-lieu régional (1800-1875)

Longtemps inhabité, le secteur de La Malbaie connaît une peuplement rapide après l'arrivée en 1762 de John Nairne, premier seigneur de Murray Bay. Ce dernier garde à titre de domaine un vaste territoire comprenant l'actuel golf Murray Bay, le Plateau et le secteur s'étendant jusqu'aux environs de la rue Patrick-Morgan (autrefois Saint-André). La concession du sol devra ainsi s'effectuer aux limites de son domaine. Dès 1768, il concède des terres dans le secteur de la rivière Mailloux et, après 1770, dans celui de Pointe-au-Pic où s'installent quelques Écossais. De même, il continue la concession à l'entrée du village dans la "première concession sud-ouest de la rivière Murray (ou Malbaie)" vers 1771 où se situe l'actuelle rue Saint-Étienne. La Malbaie connaît alors une croissance démographique rapide. De 1790 à 1825, la population passe de 254 à 2777 personnes. Cette croissance aura des répercussions notables sur la vie commerciale.

À mesure que La Malbaie se développe, un noyau villageois prend forme à l'entrée du village. Vers 1824, ce secteur comprend près de 150 personnes. Une église est construite en 1805 sur un site concédé par la seigneur. Des boutiques d'artisans, les bureaux de quelques professionnels et des magasins généraux font alors leur apparition. Ils demeurent en grande partie concentrés dans la première concession sud-ouest

de la rivière Malbaie. Autour d'eux, se trouve une population largement composée d'agriculteurs. La demande de biens et services demeure relativement faible car, à cette époque, la cellule familiale produit le nécessaire à sa propre survie (nourriture, vêtements). La croissance démographique aidera malgré tout l'activité commerciale. Un des premiers marchands du secteur est Pierre Harvey qui possède un magasin général offrant des produits "en tout genre" à la population de La Malbaie dès le début des années 1840. Dans la catégorie des artisans, on retrouve le forgeron William Riverin qui construit au tournant de 1850 une boutique de forge encore présente aujourd'hui sur la rue Saint-Étienne. Quelques membres des professions libérales se trouvent sur place, comme le notaire Hély Hudon.

Tout au long de son histoire, La Malbaie demeure le chef-lieu régional de l'est de la région de Charlevoix. Jusqu'au moment de la formation des paroisses limitrophes de Sainte-Agnès (1830) et de Saint-Irénée (1842), la population de ces secteurs doit se rendre au temple paroissial de La Malbaie afin de participer aux offices religieux. Des magasins généraux et des boutiques d'artisans font progressivement leur apparition dans ces rangs et villages. Toutefois, ceux-ci n'offriront jamais une gamme aussi variée de produits et services. Par exemple, lorsque vient le temps de se procurer un beau vêtement, La Malbaie demeure le lieu de la diversité en raison de sa plus grande population. Ainsi, on retrouve dès 1842 à La Malbaie un nommé James Harisson qui occupe l'emploi de tailleur. Cette diversification va toute-

La forge Riverin

Vers 1850, le forgeron William Riverin construit sa boutique sur la rue Saint-Étienne. Son fils Gustave continue de pratiquer comme forgeron dans le même édifice. Il apprend le métier à son fils Louis Riverin, poursuivant ainsi une tradition familiale qui se prolonge depuis plus de 150 ans.

La fonction principale du forgeron est de travailler le fer. Ce métier est très utile au temps des calèches dont il faut souvent réparer les roues, de même que pour la fabrication de fers pour les chevaux.



Coll. René Bouchard, Musée de Charlevoix

En 1962, Louis Riverin réalise un premier coq soudé à l'étain. Il répond à une demande en provenance d'un estivant. Depuis, l'essentiel de son travail est de concevoir des sculptures en fer forgé. Ses œuvres sont célèbres à travers le monde: ainsi le Gouvernement canadien a offert en juin 1996 une sculpture de Louis Riverin au pape Jean-Paul II.

Texte de Serge Gauthier (en collaboration avec Christian Harvey) pour la Société d'histoire de Charlevoix.

Réalisé dans le cadre d'une entente entre Ville La Malbaie et le Ministère de la Culture et des Communications avec la participation de la SIDAC centre-ville.

Louis Riverin et ses œuvres.



Coll. Archives municipales de Québec

Intérieur de la boutique de forge.



Coll. Archives municipales de Québec

Exemple de la production de Louis Riverin.

fois s'accroître davantage dans le dernier quart du 19^{ème} siècle avec l'arrivée des villégiateurs et estivants dans le secteur de Pointe-au-Pic.

L'apport de la villégiature (1875-1930)

Dès la fin de la décennie 1860, des villégiateurs et des estivants séjournent à Pointe-au-Pic, sur le boulevard des Falaises notamment. Auparavant largement agricole, ce secteur développe alors une économie reliée à cette activité saisonnière comprenant des charretiers, des servantes et des maisons d'hébergement. Cette clientèle cossue doit toutefois se tourner vers La Malbaie afin de se procurer les denrées alimentaires, les produits de luxe (comme le chocolat) et d'artisanat. Les produits du pays deviennent alors une marchandise de choix à se procurer peu importe le prix. Suivant une certaine évolution des goûts de la population locale, notamment dans le secteur de l'horlogerie et de la chaussure (cordonniers), la présence de ces villégiateurs va amener une diversification croissante des commerces de La Malbaie, de même que le développement de boutiques d'artisans, notamment les menuisiers.

Au tournant du siècle, une confiserie est en opération sur la rue Saint-Étienne. Les villégiateurs et estivants déboursent des montants considérables afin de se procurer le chocolat vendu "en gros" dans ce commerce aussi connu sous le nom du magasin de "Madame Bonbon". Au magasin général Joseph Couturier, on offre à cette clientèle des produits artisanaux de Charlevoix, des vêtements de fourrure de même que des équipements de chasse et de pêche ("Sporting Good"). Il y a aussi la Crèmerie de La Malbaie fondée vers 1901, située au Nord-est de la rivière, propriété de François Bhérier, qui devient le fournisseur du Manoir Richelieu, en plus de vendre sa crème glacée aux touristes cheminant sur la route conduisant au secteur de Sinigolle très prisé par les villégiateurs anglophones.

Du côté des boutiques d'artisans, il faut noter le grand nombre de menuisiers-charpentiers qui exercent leur métier

à cette époque, en raison de l'importance de la construction dans le secteur des Falaises. Selon le recensement de 1891, on retrouve pas moins de 15 menuisiers sur l'ensemble du territoire de La Malbaie. Également, avec la construction du Palais de justice en 1862, plusieurs avocats ouvrent leurs bureaux à La Malbaie qui devient le centre du district judiciaire du Saguenay: notons les Pierre d'Auteuil (futur député provincial d'allégeance conservatrice de Charlevoix), Joseph Martin, Charles Angers (député fédéral d'allégeance li-

à cause de la baisse du tourisme qui a entraîné celle de la construction". Malgré tout, la vie commerciale va progressivement se recentrer sur la demande locale et connaître une période d'expansion importante.

Une vie commerciale locale (1930-1970)

Compensant le déclin de la villégiature, marqué dès le début des années 1930, La Malbaie doit alors davantage compter sur une économie basée sur la demande croissante de la communauté locale. La Malbaie maintient son statut de lieu principal en ce qui a trait aux biens et services du secteur Est de Charlevoix. Commerces et petites industries locales sont au centre de ce développement. Largement implantés sur la rue Saint-Étienne et de propriété souvent familiale, ces commerces et ces petites industries vont offrir une gamme de plus en plus variée de biens et services, notamment pour les nouveaux secteurs comme l'automobile et les appareils ménagers. Dans le contexte privilégié de l'après-guerre (après 1945), la hausse des revenus et un accès plus facile au crédit amènent le développement d'une nouvelle forme de consommation, celle de la "société de consommation" que nous connaissons encore aujourd'hui.

Un réseau complet de petits commerces spécialisés existe alors sur la rue Saint-Étienne. On trouve ainsi de tout sur cette rue: la pharmacie Bergeron, des boutiques de vêtements pour hommes et dames, le Garage Lapointe, le magasin général Couturier, le magasin général J. E. Carpentier et bien d'autres. Un cas intéressant est l'essor du commerce J.R. Bergeron, spécialisé dans les vêtements pour hommes. Il ouvre sa première mercerie dans les années 1920 alors qu'il est à peine âgé de 23 ans. Longtemps, les hommes de la région devaient se rendre chez le tailleur J. Ernest Carré aussi situé sur la rue Saint-Étienne, afin de se procurer un habit pour les grands événements. Le commerce de J. Raoul Bergeron réalise ainsi une véritable révolution en devenant le premier à offrir à ses clients des habits "préfabriqués" venus de Québec et de Montréal. Des gens venant d'aussi loin que l'île aux Coudres et Tadoussac vont s'habiller à ce magasin!

Phone: - 212M. Tél. 212M.

CRÈMERIE LA MALBAIE
MURRAY BAY CREAMERY

Frs. Bherer, Prop.

Seul Vendeur de
Lait, crème, et Beurre Pasteurisés.
Sole distributor of
Pasteurized Milk, cream and butter.

Distributeur de Crème Glacée.
"Ideal"
Distributor of Ice Cream.

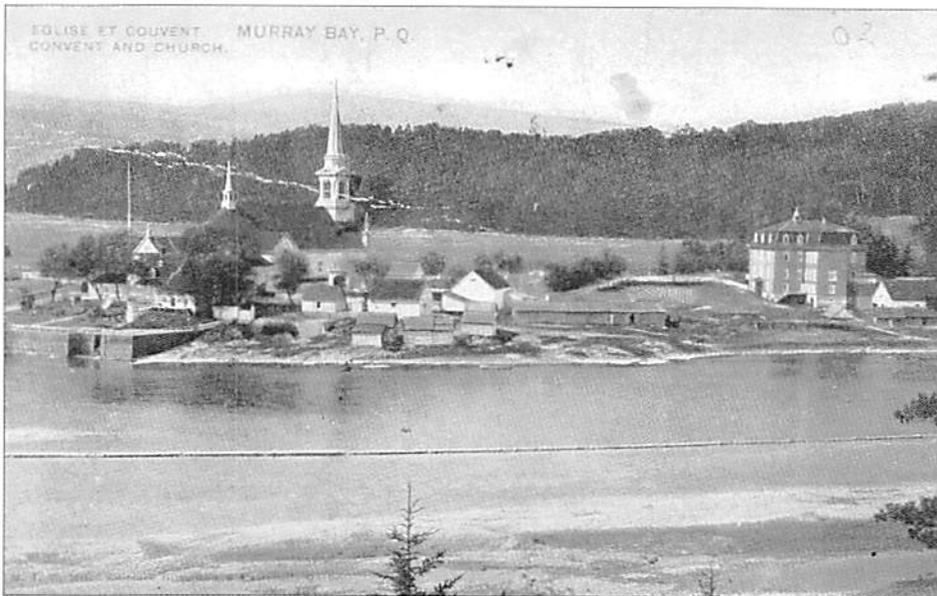
Fournisseurs
de:
Purveyor
to

MANOIR RICHELIEU HOTEL
QUALITE! VALEUR! SERVICE!

Publicité de la Crèmerie La Malbaie, 1934

bérale de 1896 à 1904), George Kane (originaire d'Irlande) et Joseph Perrault en 1891.

Toutefois à la fin des années 1930 et surtout dans les années 1940, la villégiature va considérablement décroître dans le secteur de Pointe-au-Pic. Cette situation aura des effets notables sur la vie commerciale à La Malbaie. Dans l'**Inventaire des ressources naturelles et industrielles** (1942) réalisé par François-Albert Angers et Paul-Henri Vézina, on affirme que le travail a diminué depuis quelques années dans les boutiques d'artisans comme les menuisiers, "principalement



Le village de La Malbaie vers 1900.

Cette période voit également l'arrivée d'un nouveau type de commerce sur la rue Saint-Étienne. On voit ainsi l'apparition des magasins dit "à rayons" Allard et Boucher sur cette artère de La Malbaie. Figures types de la "société de consommation", ces entreprises vont offrir à leur clientèle, sous un même toit, une grande variété de produits passant de l'habillement à la batterie de cuisine. Des industries desservant le secteur Est de Charlevoix prennent également un certain essor à cette époque. C'est le cas de l'usine de la Poulette Grise dont le marché s'étend même à la région de Québec ou encore de l'usine Dorville Harvey inc. qui s'impose en tant qu'embouteilleur de boissons gazeuses dans Charlevoix. Ayant acheté une petite entreprise

d'embouteillage vers 1918, Dorville Harvey reste à la tête de l'entreprise jusque vers 1946, moment où son fils Lucien prend la direction de l'entreprise. De plus, 3 autres membres de la famille Harvey deviennent les actionnaires de l'usine qui conserve son caractère familial. En 1941, cette usine embouteille plus de 20 000 caisses de Coca-Cola et 5 000 d'autres marques. L'entreprise ferme ses portes en 1978, l'embouteillage de liqueurs ne s'effectue alors plus dans la région.

Malgré cette période de croissance, une transformation en profondeur de la vie commerciale de La Malbaie s'annonce à l'aube des années 1970. Déjà, les boutiques d'artisan comme celles des forgerons et des cordonniers disparaissent

peu à peu. Toutefois, ils sont remplacés notamment par des entreprises d'électricité (électriciens) qui s'occupent des nouveaux besoins liés à la vie moderne. La petite industrie locale et les commerces de propriété familiale, majoritairement implantés sur la rue Saint-Étienne, voient progressivement leur marché traditionnel s'effriter au profit du nouveau Centre commercial aménagé dans les années 1970. Une nouvelle période s'annonce.

L'émergence du secteur du Centre commercial (1970-2000)

Une transformation importante de la trame urbaine et commerciale de La Malbaie va commencer au début des années 1970 avec la construction du boulevard de la Comporté. Longtemps la seule artère permettant d'accéder au village, la rue Saint-Étienne devient au fil des ans plus marginale. L'essentiel de la circulation passe alors sur la nouvelle route aménagée à même les berges du fleuve. De plus, la vie commerciale de La Malbaie se déplace en partie vers le nouveau Centre commercial Place Charlevoix inauguré en 1974. Une certaine concurrence s'installe alors. Il s'agit d'importantes transformations qui laissent leurs marques. Le principal effet sera de voir la petite entreprise familiale et locale souvent supplantée par des grandes entreprises présentes aux quatre coins du Québec.

Le secteur du Centre commercial est de plus en plus au cœur de l'activité commerciale à La Malbaie. Découlant d'un mouvement quasi général dont l'origine



L'usine d'embouteillage Dorville Harvey Inc. 1967.

est extérieure au milieu en tant que tel, le développement de ces centres commerciaux va défavoriser l'activité commerciale dans les centre-villes du Québec et c'est le cas aussi pour La Malbaie. Mieux adaptés à l'âge de l'automobile avec leurs nombreux espaces de stationnement, les centres commerciaux attirent les nouveaux et anciens commerçants de même que les succursales de grandes entreprises. C'est ainsi que le magasin Allard en vient à déménager ses locaux après avoir été présent sur la rue Saint-Étienne afin de prendre place au centre commercial Place Charlevoix. Il vient ainsi se loger aux côtés des succursales de Canadian Tire, Métro et Sport Expert. Place Charlevoix devient donc dès son ouverture un important fournisseur de biens et services à La Malbaie. Des efforts importants sont faits afin de redonner vie à la rue Saint-Étienne, notamment avec le travail de l'Association des Commerçants du centre-Ville de La Malbaie fondée en 1978 et comptant quelques 22 membres. En 1979, la construction de Place Centre-Ville, un mini-mail comprenant 8 boutiques et un casse-croûte, au coût d'un demi-million de dollars, s'avère un effort majeur en vue de relancer le centre-ville de La Malbaie. On s'interroge également sur l'épineux problème du stationnement. Laissant tomber plusieurs projets coûteux, on met en place un "sens unique" permettant aux véhicules de stationner de chaque côté de la rue. Malgré tout, la place occupée par les commerces du centre-ville dans l'économie locale tend à diminuer quelque peu.

Au début des années 1990, de nouvelles transformations apparaissent. L'influence croissante des magasins à grandes surfaces situés dans la région limitrophe de la ville de Québec, aujourd'hui facilement accessible par voie routière aux charlevoisiens, concurrence de plus en plus le Centre commercial de La Malbaie, mais aussi les commerçants du centre-ville. Devant le pouvoir d'achat énorme de ces grands espaces commerciaux, il est difficile pour les commerçants locaux de maintenir des prix concurrentiels. Le développement d'une restauration rapide (fast-food) avec des chaînes comme Mc Donald, Subway, Mikes sur le boulevard de la Comporté rend précaire l'existence des petits restaurants appartenant à des commerçants de La



Coll.: S.H.C.

Vue du boulevard de Comporté avant et après la construction

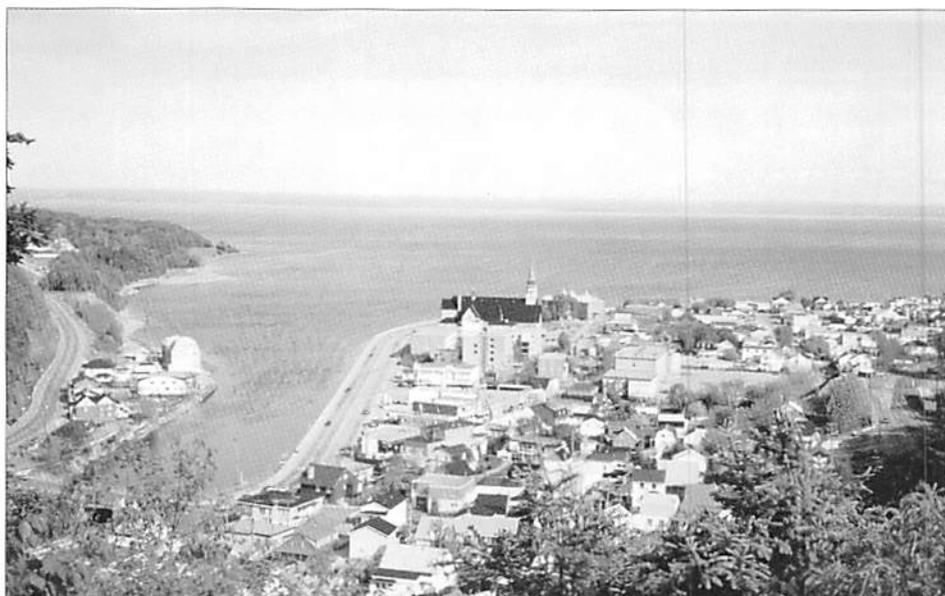


Photo: Clément Gagné

Malbaie. L'installation du restaurant Mc Donald de La Malbaie amène même la destruction de l'édifice du magasin général Couturier, afin de favoriser l'apparition de nouvelles places de stationnement. Le vieux bâtiment commercial disparaît en 1997, emportant avec lui une page importante de la vie commerciale du centre-ville de La Malbaie.

L'annonce d'une relance

La consommation de biens et services demeure un phénomène intimement lié aux grandes transformations culturelles marquant notre société. Alors qu'encore au début du 20^{ème} siècle on achetait au magasin général surtout pour les besoins essentiels, aujourd'hui on se procure les

nouveaux gadgets " du dernier cri " (télévision, ordinateur) aux centres commerciaux. Il demeure difficile en cette ère qui annonce l'achat par ordinateur de connaître l'avenir du centre-ville de La Malbaie ou de la consommation des prochaines décennies. Malgré tout, il demeure certain qu'un contact direct avec le client s'impose comme un atout majeur sur lequel les commerçants peuvent s'appuyer pour attirer les acheteurs. La présence de la SIDAC-Centre-ville, fort active depuis la décennie '80, est un autre atout majeur pour ce secteur commercial. Enfin, le caractère historique et patrimonial du centre-ville pourrait être davantage mis en valeur afin de rejoindre une nouvelle clientèle. Autant de projets à retenir pour une relance qui s'annonce encore possible.

Inondation de 1936 à La Malbaie

L'an 1936 fait époque dans nos annales locales et nul doute que les spectateurs de cette débâcle se souviendront longtemps de la soirée terrible dont ils furent les témoins oculaires.

On sait que la couche de glace qui recouvrait la rivière était au jeudi soir 19 mars à environ 2 pieds du niveau du chemin de la Comporté. On sait aussi que cette couche de glace ne pouvait descendre et aller se perdre à la mer d'elle-même, pour la bonne raison qu'elle était encore trop épaisse et qu'elle n'avait aucun débouché vers la liberté. Par conséquent, on s'attendait à quelque chose. Et cependant on ne croyait pas à un tel désastre...

L'eau a envahi le chemin et bientôt toute circulation est arrêtée. La glace s'est embâclée juste à quelques pieds du pont et la rivière par ce fait a changé son cours. Elle coule maintenant dans la rue principale jusque vers chez M. Carpentier. Vers 8 heures et demi la glace fait mine d'avancer, mais ce n'est qu'une feinte, elle s'embâcle de nouveau. Cependant quelques blocs de glace se sont permis une incursion et sont venus défoncer le magasin de M. Jos. Couturier dont le contenu (meubles de valeur) prend la poudre d'escampette, jusqu'au pont où on les rescapa. La maison de M. Charles Lajoie est aussi enfoncée de même que le garage de M. Gérard Fortin, la boucherie de A. Charest, les hangars de M. R. Riverin et Delphis Bouchard...les hangars de M. Carpentier (chez Jos Lévesque) ses hangars sur sa propriété, ceux de Mme Hector Dufour, de N.-A. Dassylva, M. Thomas Boies, M. Édouard Dufour ont subi plus d'une caresse puisqu'en effet plusieurs sont démolis, d'autres ont quitté leurs assises et d'autres ont au flanc gauche un monumental accroc. À 11 et demi, la situation était encore plus alarmante et 6 pieds d'eau boueuse recouvraient la rue en face de chez Monsieur Adjutor Tremblay, pendant que le torrent s'engouffrait vers la mer par le côté de la résidence de M. Carpentier.

*Texte d'Antoine Riverin extrait d'une feuille publiée en 1936 intitulée
« Souvenir de l'inondation de 1936 ».*



Coll.: S.H.C.



Coll.: S.H.C.



Coll.: S.H.C.

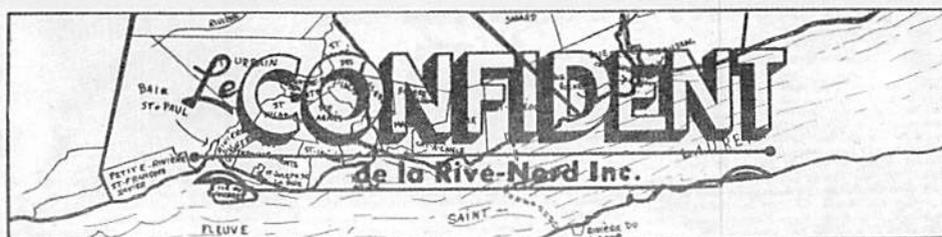
La rue Saint-Etienne, une trame architecturale durement affectée

La rue Saint-Etienne à La Malbaie est une artère commerciale qui s'est largement transformée au cours du 20^{ème} siècle. En plus de la démolition du magasin Couturier en 1997, il faut aussi rappeler le tragique incendie d'avril 1970 qui a privé cette rue d'une section importante où se retrouvait plusieurs bâtiments historiques.

Incendie du 11 avril 1970 sur la rue Saint-Étienne.

“Bilan: 2 morts- 2 blessés- près d'un million de dollars de dégâts. C'est samedi le 11 avril vers 1 heure 45 p.m. que les pompiers de La Malbaie enregistrèrent un appel au feu émanant d'une employée de la Pharmacie Murray Bay, rue Saint-Étienne à La Malbaie. En quelques minutes la brigade des pompiers fut sur les lieux et mis immédiatement plusieurs lances d'incendie. Voyant l'ampleur que prenait le brasier l'on appela successivement à l'aide des brigades de Clermont, Pointe-au-Pic et Saint-Irénée. Quelques instants après quatre auto-pompes et une soixantaine de pompiers étaient à l'oeuvre... Les pompiers s'efforcèrent de protéger les maisons avoisinantes; mais, plus rapide qu'eux, les flammes gagnèrent deux immeubles voisins abritant les magasins Loyal Enr., Maltais Enr. et le restaurant de Madame Ludger Boies. Dès le début de l'incendie les employés des magasins quittèrent les lieux. Quant aux locataires des logements situés au-dessus de la Pharmacie Murray Bay et du magasin Maltais purent se sauver sans trop de difficultés. Quant à Madame Ludger Boies, les pompiers durent la secourir à l'aide d'une échelle. C'est vers 9 heures 30 a.m., dimanche matin, que les recherches débutèrent dans les décombres afin de retrouver les traces des deux jeunes filles d'une dame Lapointe dont on n'avait plus de nouvelles... Vers 3 heures 30 p. m. le premier corps fut découvert et vers 4 heures le deuxième... La curiosité suscitée par ce sinistre était si forte chez certains qu'ils en oublièrent les règles de la prudence et s'approchèrent souvent très près du brasier.”

Le Confident de la Rive-Nord, mercredi 15 avril 1970.



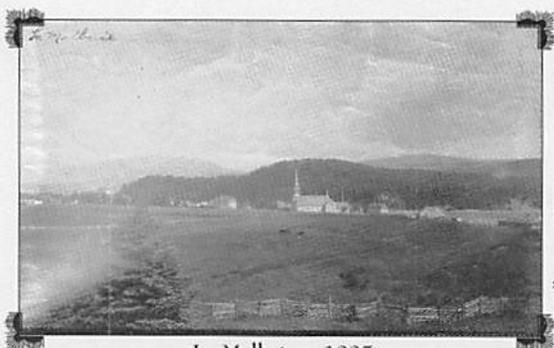
1. Le numéro No 8 LA MALBAIE, QUE. - MERCREDI LE 15 AVRIL 1970 15e l'exemplaire

TRAGIQUE INCENDIE A LA MALBAIE

1. C'est vers 1 h. 45 de l'après-midi que la sirène du poste de pompiers de La Malbaie s'est fait entendre. Aussitôt les pompiers se rendirent sur les lieux de l'incendie qui faisait rage depuis quelques temps dans un entrepôt à l'arrière des magasins. Le spectacle était terrifiant à l'arrivée des pompiers comme nous le fait voir cette photo.
2. C'est à cet endroit que débuta l'incendie qui se propagea par la suite dans les trois magasins incendiés.
3. L'épaisse fumée a donné du fil à retordre aux pompiers qui ont dû lutter frénétiquement pendant plus de 5 heures pour enfin vaincre l'élément destructeur.
4. Ce coin de galerie d'ou notre photographie a pris cette photo était la proie des flammes quelques minutes plus tard. Les deux jeunes filles qui ont été brûlées vives demeuraient dans cette bâtisse.
5. Nous voyons ici l'épaisse fumée sortant d'une fenêtre de la propriété de Mme Ludger Boies. A ce moment les deux jeunes Lapointe, brûlées vives dans cet incendie, se trouvaient à l'intérieur et n'ont pas eu le temps d'en sortir.
6. Plusieurs centaines de personnes se sont massées dans l'entourage de l'incendie pendant que les pompiers travaillaient ferme pour circonscire les flammes.
7. Le magasin Maltais devait être la dernière victime de cet incendie spectaculaire.
8. Voici l'entrée où les deux jeunes Lapointe ont pénétré pour tenter de sauver quelques objets personnels, mais elles n'ont pu revenir, traquées par la fumée et les flammes.
9. Voici une photo des trois bâtisses qui ont été détruites dans l'incendie spectaculaire du 11 avril dernier, à La Malbaie. (Photos Jean Lapointe)

[Lire article à la page 3]

Le noyau villageois



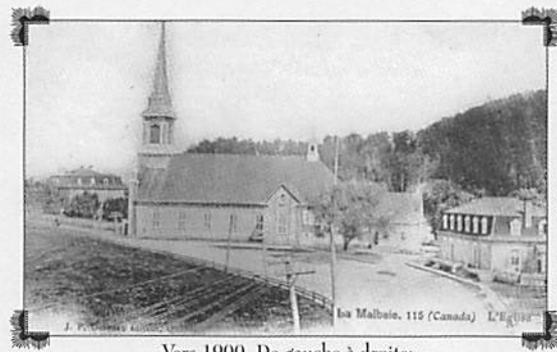
La Malbaie c. 1885

Collection: SHC

Au début du 19^{ème} siècle, La Malbaie est une localité agricole. Après 1870, ce village s'impose comme un lieu où se retrouvent de nombreux bâtiments institutionnels.

Centre du noyau villageois, la première église de La Malbaie est érigée en 1805. Ce temple est incendié en juillet 1949; l'église actuelle date de 1952. Le presbytère a été construit en 1909. Une salle publique, proche de l'église, dessert la communauté paroissiale à partir de 1882. Cet édifice est démoli en 1971.

Le secteur s'est beaucoup transformé avec le temps. Le couvent des Soeurs de la Charité de Québec construit en 1876 ou le bâtiment de style victorien de la Banque Nationale sont disparus, laissant place à de nouvelles constructions. L'ancien orphelinat construit en 1930 en briques rouges (devenu centre communautaire), de même que le Centre hospitalier érigé en 1942, témoignent encore de la vocation institutionnelle du secteur.



Vers 1900. De gauche à droite:
le couvent des Soeurs de la Charité, l'église et la salle publique

Collection: SHC



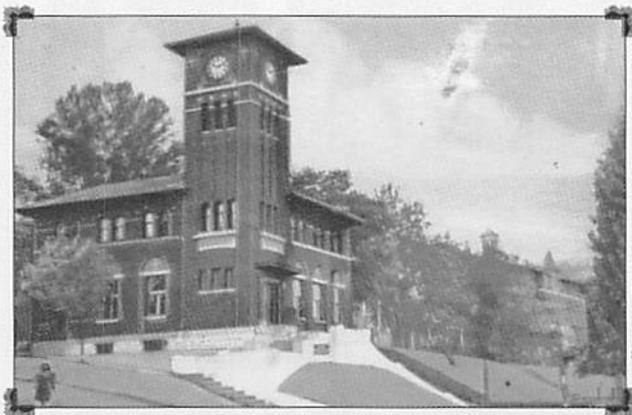
La rue Saint-Étienne c. 1945. A gauche: la Banque Nationale
A droite: Le couvent des Soeurs de la Charité
et l'hôpital Saint-Joseph.

Collection: SHC



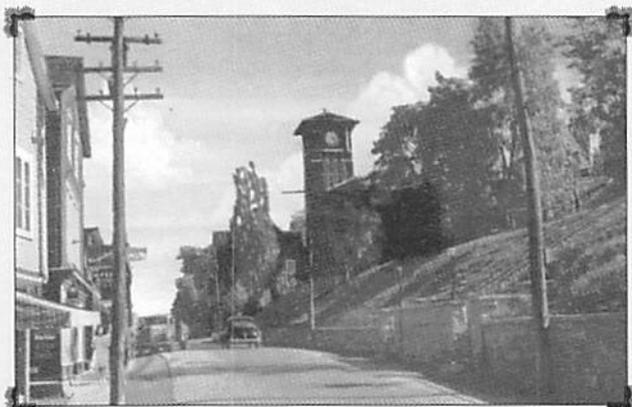
Ancien édifice de
la Banque Nationale
c.1940-45.

Collection: SHC



Bureau de poste de La Malbaie c. 1945

Collection: SHC



La bureau de poste vu de la rue Saint-Étienne
(à gauche le magasin Couturier) c. 1945

Collection: SHC

L'ancien bureau de poste

Construit en 1915, inspiré de la tradition architecturale de Thomas Fuller, l'ancien bureau de poste de La Malbaie est un édifice remarquable. Il demeure un des derniers représentants de ce style architectural dont le modèle est très répandu au Canada entre 1910 et 1920.

Désaffecté de sa fonction première, ce bâtiment est ensuite utilisé notamment à des fins d'enseignement. Le Musée régional Laure-Conan s'y établit en 1977. L'ancien bureau de poste fait alors l'objet d'une rénovation. Il conserve sa vocation muséale jusqu'en 1990. Il est vendu à une entreprise privée en 1992.

Texte de Serge Gauthier (en collaboration avec

Réalisé dans le cadre d'une entente entre Ville de La Malbaie et participation de la SIDAC centre-ville.

La rue Saint-Étienne



La Malbaie c. 1880

Collection: SHC



Rue Saint-Étienne, le magasin Couturier c. 1928

Collection: SHC

Dès 1880, il existe sur la rue Saint-Étienne des bureaux de professionnels et des boutiques d'artisans. Un commerce important, le magasin général Couturier, apparaît dès la fin du 19^{ème} siècle. Il dessert la population locale mais aussi les villégiateurs et estivants, une clientèle appréciable durant l'été.

La rue Saint-Étienne accueille de nombreux commerces offrant une gamme variée de produits et de services: des vêtements, des chaussures, des denrées alimentaires, des meubles, des coiffeurs, des pharmacies, un horloger-bijoutier et même une confiserie. La trame architecturale de la rue a été endommagée et quelques sections de cette artère sont même disparues suite à des incendies et à des démolitions. Toutefois, la rue Saint-Étienne conserve son tracé initial et son statut de rue principale de La Malbaie.



Rue Saint-Étienne, c. 1930-35

Collection: SHC

Le pont de La Malbaie

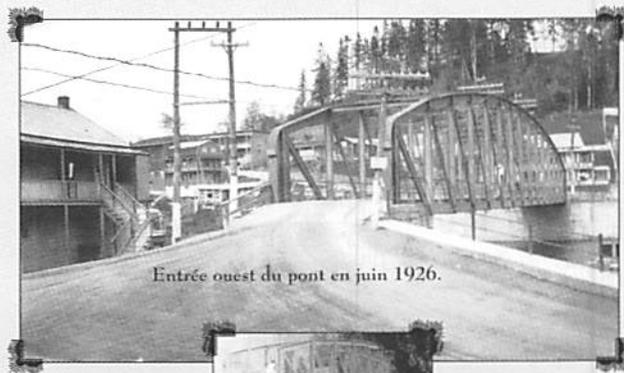


Vue de La Malbaie c. 1862. On remarque le pont de bois.

Collection: SHC

En 1816, la population demande par la voie d'une pétition la construction d'un pont permettant de traverser la rivière Malbaie. Ce pont est alors construit en bois. Il est emporté par les glaces en 1892, en même temps que 28 maisons du village. Un pont de fer est par la suite érigé, assurant une meilleure protection contre la crue des eaux.

Mais, au printemps de 1936, une inondation majeure survient à La Malbaie. Une embâcle de glace vient près d'emporter le pont de fer. Au cours de 1956, on procède à sa reconstruction en béton. Un nouveau pont dessert le secteur depuis 1999.

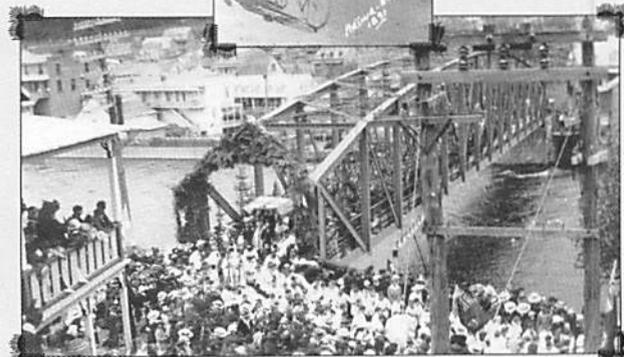


Entrée ouest du pont en juin 1926.

Collection: SHC



Le jeune Arthur s'amuse près du pont en 1891.



Sur la rive est, une procession de la Fête-Dieu 10 juin 1917.

Collection: SHC

La Malbaie : restructurer l'urbain pour un développement durable

Par Danielle Labbé

De tout temps, celui qui a visité la région de La Malbaie a été séduit par ce lieu. Chacun y a trouvé une beauté particulière. Pour le seigneur Nairne, ce fut le souvenir de son Écosse natale, pour les peintres, ce fut l'harmonie des paysages, formes et couleurs, pour Jehan Rondot, géologue, ce fut la richesse du passé géologique de la région. La liste est longue.

Pour les étudiants en architecture de l'Université Laval qui ont étudié l'histoire, la forme, et le développement urbain du territoire de La Malbaie, l'hiver dernier, ce fut sans contredit son immense potentiel de se développer en harmonie avec son environnement naturel, social et urbain.

C'est suite à un certain nombre d'interventions (démolitions de bâtiments patrimoniaux, travaux de voirie peu structurants...) que la Fondation québécoise du patrimoine a pris l'initiative de lancer un débat sur le développement futur de La Malbaie. Ainsi, à l'hiver 2000, dans le cadre d'un atelier de design urbain, huit étudiants de troisième et quatrième année du baccalauréat en architecture se sont penchés sur la question de l'avenir urbain de la région de La Malbaie. Supervisés par Bernard Serge Gagné, Anne Vallières et Gianpiero Moretti, architectes préoccupés par la conservation architecturale et la restructuration urbaine les étudiants ont pu compléter une première

phase de cette étude dont on trouvera ici un extrait.

Mais tout d'abord, pourquoi une étude de restructuration urbaine ? Le design urbain a pour fin spécifique de fournir les moyens de s'orienter et de trouver un sens dans l'espace public, assumant que la ville n'est intelligible sans articulation spatiale délibérée du domaine public¹. C'est par l'analyse de la forme urbaine, de son histoire et des éléments qui la caractérise et qui lui donne cohérence et lisibilité qu'il permet d'établir des stratégies de développement économique et urbain.

Plusieurs villes et villages du Québec et d'ailleurs, vivant des situations économiques difficiles, ont basé leur développement sur des projets de restructuration urbaine avec succès, pensons à Kamouraska, Cap-aux-Meules ou Chambly. De fait, plusieurs exemples démontrent que la forme urbaine a une grande influence sur la qualité de vie des citoyens et le développement économique et social des villes.

Un exemple type est une rue principale à vocation commerciale qui est aménagée de façon à permettre au piéton d'y circuler agréablement et en sécurité (génereux trottoirs, véhicules circulant à basse vitesse...). Beaucoup de piétons fréquentent cette rue, les enfants et les personnes âgées s'y sentent en sécurité, beaucoup de gens

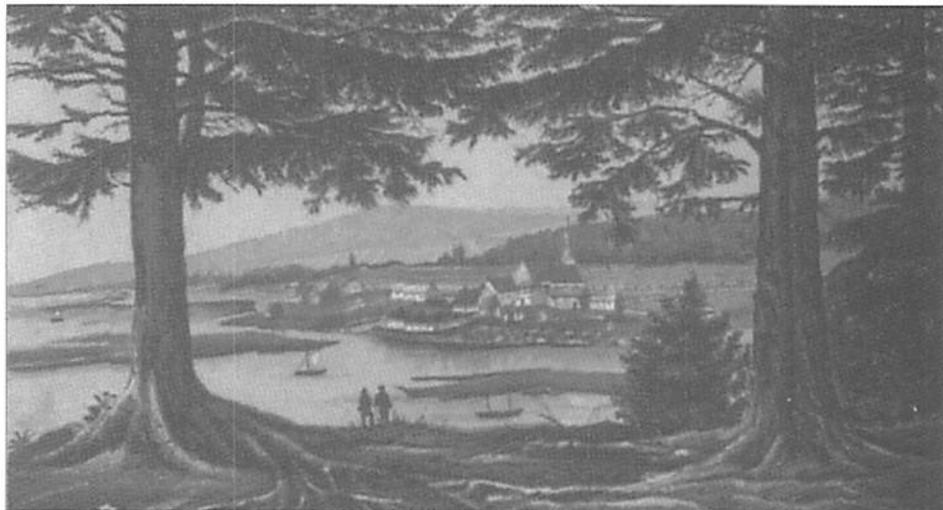
s'y rendent à pied et les places de stationnement suffisent à accueillir les voitures. Été comme hiver, la rue est animée par les piétons qui y circulent, les marchands qui se l'approprient et les touristes qui y flânent. Les commerces y vivent bien, les propriétaires des bâtiments trouvent facilement des locataires pour leurs espaces commerciaux et le nombre de commerces augmente. Les bâtiments à valeur patrimoniale y trouvent fonction et sont entretenus. Aussi, la rue est de plus en plus fréquentée, les commerces y fleurissent, et la roue tourne...

Évidemment, de nombreuses causes sont à l'origine de cette situation. Toutefois, l'expérience prouve que dans une stratégie globale, un aménagement urbain approprié contribue largement à donner un caractère fonctionnel aux tissus urbains.

Le territoire de La Malbaie recèle un potentiel très particulier. De fait, il s'agit d'une ville doublement riveraine (rivière Malbaie et fleuve St-Laurent) de petite échelle qui possède une forme urbaine délicate et fragile qu'il faut maîtriser avant d'y intervenir. Pour y parvenir, l'équipe de travail de l'Université Laval a débuté son étude par une revue de l'histoire du développement de La Malbaie et de ses territoires limitrophes. À partir de textes, de photos et de cartes anciennes il a été possible de dresser un portrait des éléments majeurs ayant influencés son développement.

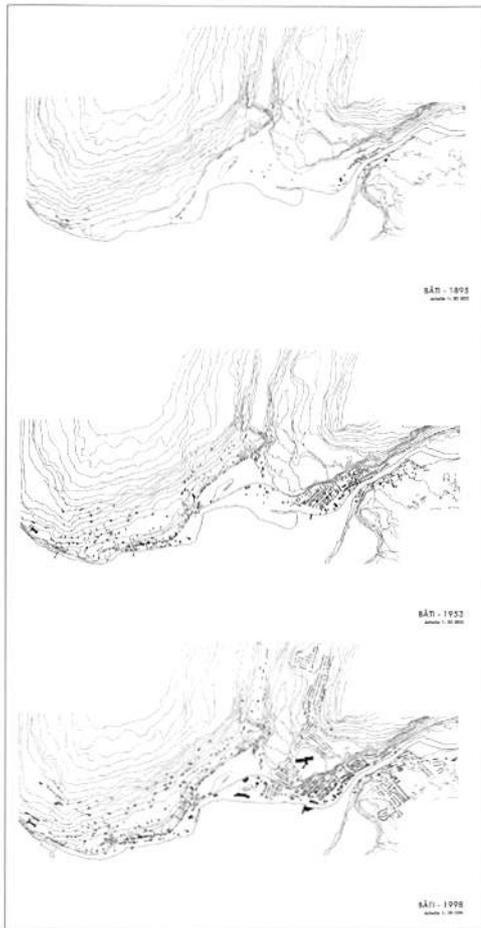
Certains éléments influencent la forme urbaine de La Malbaie depuis que les premiers établissements humains s'y sont installés. La présence du pont enjambant la rivière Malbaie a naturellement donné naissance à une zone résidentielle (rues Belleville, Trudel et McLean) puis à tout le centre-ville qui a adopté un tracé sinueux (rue St-Étienne) caractéristique de la terrasse fluviale sur laquelle il s'est établi.

De la même façon, la dépression topographique où coule la rivière Mailloux a permis le tracé d'un parcours reliant La Malbaie à l'intérieur des terres. Le long de cette voie se sont établis : le domaine seigneurial, son moulin et le hameau de la rivière Mailloux. Aujourd'hui encore, le nœud formé par la rue St-Étienne et la ri-



Coll.: Philippe Dubé

Dessin de La Malbaie, Malbaie (Murray Bay) Village



vière Mailloux, bien que cette dernière ait été partiellement enfouie depuis, est un carrefour d'échanges et de services important (Place Charlevoix, Provigo, clinique médicale, etc).

Les terrains de l'actuel Golf de Murray Bay, faisant autrefois partie du domaine seigneurial, ont quant à eux contraint le développement résidentiel le long de la falaise, créant le chemin du golf que nous connaissons avec sa majestueuse bande d'arbres et ses maisons centenaires.

Au fil du temps, les tissus urbains de la ville ont évolué suivant les tracés historiques de façon naturelle, et ce jusqu'aux années 1960. Le secteur du port de Pointe-au-Pic et sa rue principale se sont formés en continuité avec le parcours de la rue St-Étienne; le secteur résidentiel des rues Naime et Ste-Catherine est venu occuper les terres agricoles qui faisaient autrefois partie du domaine seigneurial, se connectant à la rue St-Étienne; le boulevard des Falaises s'est développé avec ses villas et domaines s'intégrant au paysage, même l'implantation de la voie ferrée s'est faite en douceur ne nécessitant la démolition que de quelques bâtiments.

Ainsi, on a pu constater que le territoire de La Malbaie est constitué de plusieurs sous-

secteurs possédant des caractéristiques spécifiques attribuables à la période de leur édification, à la topographie de leur site, etc. Dès lors, il a semblé clair que dans l'élaboration d'un projet urbain devrait respecter l'identité de chacun de ces sous-secteurs.

Dans les années 1960, le boulevard De Comporté est tracé. Avec ses quatre voies et son caractère d'autoroute (voies larges, trottoir étroit, absence de point d'arrêt et de traverse de piétons), il a coupé la ville de son lien historique avec le fleuve laissant les arrière-cours des bâtiments de la rue St-Étienne exposées. Ce type d'intervention, s'inscrivant en rupture du processus naturel de développement de la ville est généralement long à cicatiser. Encore aujourd'hui, la plupart des bâtiments de la rue St-Étienne présentent leurs arrière-cours sur le boulevard et peu de bâtiments ont pignon sur De Comporté.

On peut remarquer que le caractère autoroutier du boulevard est directement lié à son manque de convivialité. En effet, une conception de cet espace centrée sur la fluidité du trafic automobile rend le piéton étranger à ce lieu. Mais ce qui peut sembler avoir été une erreur, a eu le grand avantage de rendre au regard du public les berges du fleuve. Il est vrai qu'elles sont encore peu accessibles mais il suffirait d'aproprier le boulevard par son réaménagement pour les remettre en valeur.

À la même période, le développement résidentiel, suivant le modèle de la banlieue américaine, s'est progressivement étendu vers les plateaux surplombant la ville de La Malbaie. La construction de la polyvalente du Plateau, premier bâtiment à vocation institutionnelle construit hors de la zone institutionnelle du centre-ville (hôpital, église,

écoles...) a confirmé ce mouvement d'étalement urbain. Ces nouveaux quartiers ont éloigné une grande partie de la population du centre-ville qui doit aujourd'hui prendre la voiture pour rejoindre la rue St-Étienne. Cette banlieue en coupure avec le mode d'implantation résidentiel traditionnel ne devrait pas s'étendre davantage, pour des raisons de coûts publics (aqueduc, égout, électricité, etc.), de protection des territoires naturels et de fonctionnalité de la ville. Toutefois, il serait possible de consolider les quartiers existants par l'aménagement d'espaces publics et en les reliant au centre-ville en renforçant l'aménagement des sentiers piétons existants dans la falaise qui les sépare.

Par cette analyse, dont un extrait vous est ici présenté, notre désir est de mettre en relief le caractère identitaire de la ville de La Malbaie et d'établir ce qui, dans sa structure doit être préservé ou restructuré afin de lui garantir un développement harmonieux et durable. C'est sur cette base que la deuxième phase de l'étude, visant à approfondir la connaissance du territoire et les hypothèses de transformations urbaines, a débutée en mai 2000. Toutefois, l'expérience a prouvé qu'une étude urbaine est rarement suffisante. La réussite de tout projet urbain repose avant tout sur la concertation de tous les intervenants, que ce soit les élus, les passionnés d'histoire et de patrimoine, les propriétaires de commerces ou les résidents. Aussi, nous espérons que les résultats de cette étude pourront bientôt servir de base pour une discussion sur l'avenir de La Malbaie et de ses environs à laquelle tous ses citoyens pourront participer.

Note:

¹ Merlin, Pierre et Choay, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Françoise 1988.

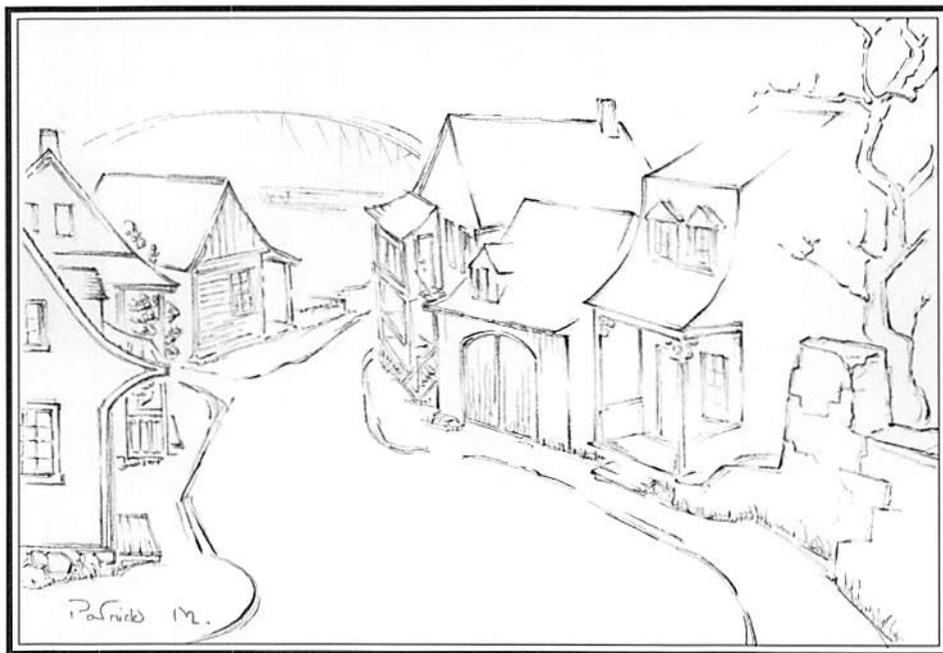


Boulevard de Comporté.

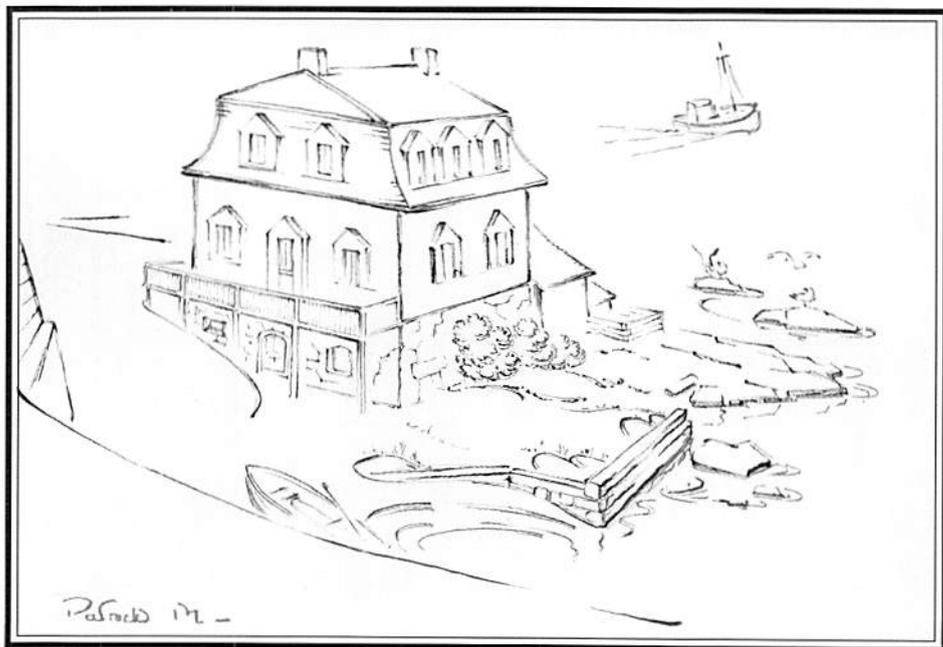
La Malbaie

par Patrick Morgan

Patrick Morgan (1904-1982) artiste et intellectuel américain époux de Maud Cabot, il réside au domaine de la famille Cabot à Cap-à-l'Aigle. Son intérêt pour les peintres populaires est connu, mais il fut aussi un défenseur du patrimoine de La Malbaie. Ses dessins et croquis publiés dans un imposant coffret "La Malbaie, province of Quebec, once a village" nous permettent de retrouver des sites et des bâtiments aujourd'hui disparus de La Malbaie.



Chapelle Cimon



La rue Fraser

Autrefois la famille Cimon possédait plusieurs maisons sur cette rue (dont l'une avait été construite en 1818). Le notaire Cléophe Cimon et son beau-frère avaient acheté la part d'héritage de la plus jeune fille de John Malcolm Fraser sur la seigneurie en 1860. La veuve de Hubert Cimon avait fait ériger une petite chapelle (démolie depuis) sur la colline près de cette rue. Une statue de la vierge rappelait la chapelle jusqu'à l'élargissement de la rue en 1961.



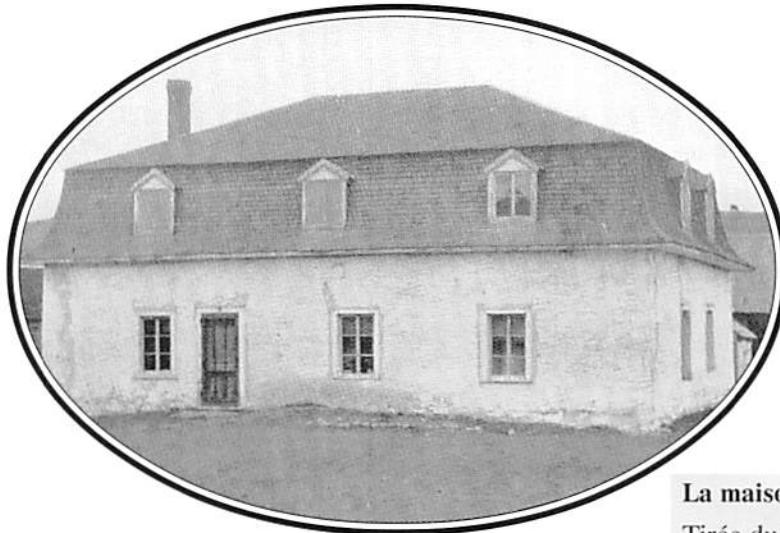
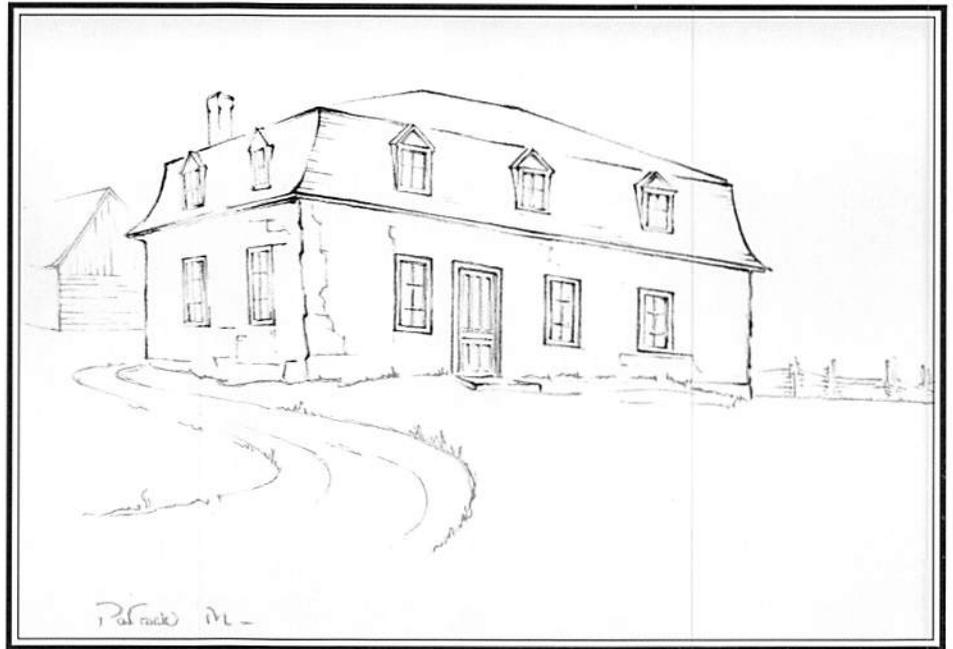
Coll.: S.H.C.

Maison Gagnon

Construite avant 1869, cette maison appartenait à la famille des capitaines Gagnon, George et Joseph, qui possédaient chacun une goélette à La Malbaie. Légalement, la maison revenait à la seigneurie après 50 ans. La famille Gagnon perdit son procès et la maison fut donnée au couvent et par la suite démolie.

Maison Boulianne

Cette maison, dont certains murs remontraient à deux cent ans, a été illustrée dans l'ouvrage *Vieux manoirs vieilles maisons* publié en 1953 par la Commission des monuments historiques de la Province de Québec. À cause du chauffage d'hiver, les murs de calcaire se sont graduellement effrités.



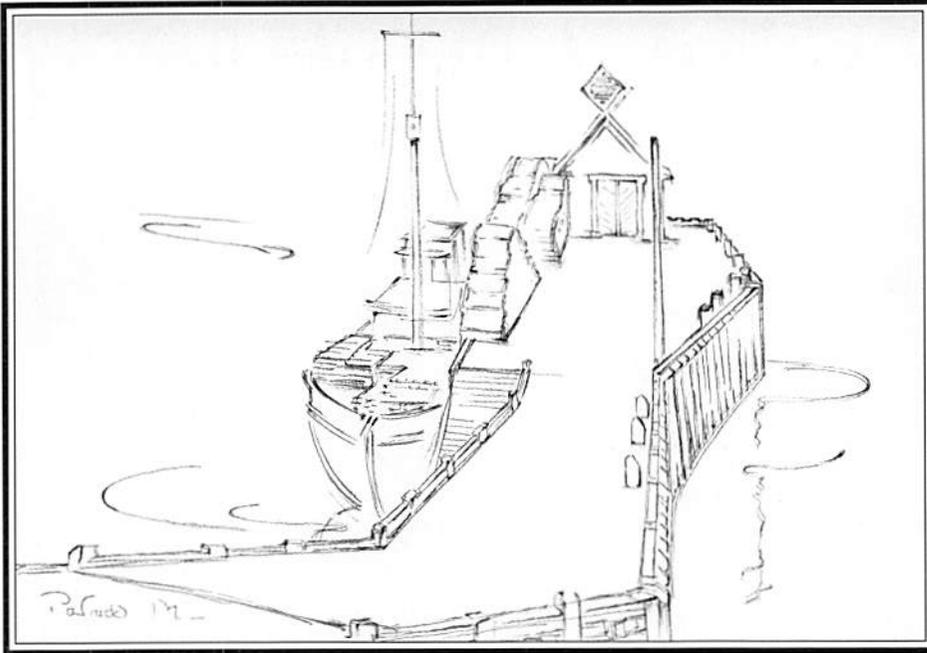
La maison Boulianne

Tirée du livre :
« Vieux Manoirs, Vieilles Maisons »



Maison Harvey

Cette maison était située en haut de la "côte de terre forte", en bas de la "route de sable". Des rénovations et des modifications ne permettent plus de retrouver son allure originale. Elle a perdu les lignes typiques de l'architecture canadienne-française ancienne, très répandues au moment de sa construction.



Quai Casgrain - 1935

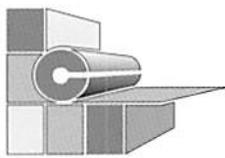
(connu sous le nom du Quai des Goélettes)

Ce quai construit en 1921-22, subit deux rallonges mais demeure toujours, à marée basse, plus d'un mille trop loin des eaux navigables du St-Laurent.

Patrick Morgan. La Malbaie province of Quebec once a village. 1962.

(Reproduit à partir d'un document original prêté par Francis A. Cabot)

Traduction Guy Godin



IMPRIMERIE DE CHARLEVOIX INC.

L'imprimerie de Charlevoix appartenait autrefois à Philippe Tremblay. En 1937, elle publie le premier « Bulletin de l'ACIR » édité par la Fédération Catholique des Institutrices Rurales sous la présidence de Laure Gaudreault.

Achetée par Fernand Lebeau en janvier 1969, l'imprimerie est située à ce

moment-là au sous-sol du magasin 5-10-15 (aujourd'hui Place Centre-ville). L'imprimerie doit alors se relocaliser sur la rue Nairne en face du Cinéma.

En 1974, la construction de la bâtisse actuelle s'avère nécessaire et en 1992 un deuxième étage doit être ajouté pour répondre à une clientèle toujours grandissante.



Le centre-ville de La Malbaie et l'histoire de ses commerces.

Le centre-ville de La Malbaie possède encore aujourd'hui de nombreux commerces dont l'histoire mérite d'être relatée. Cette section présente donc l'histoire de plusieurs commerces toujours en opération à La Malbaie.

Alimentation Lapointe et Frères

Cette entreprise liée à l'histoire de La Malbaie a été fondée par Monsieur Paul-Émile Lapointe qui pourtant était originaire de Saint-Fidèle. Monsieur Lapointe épouse en avril 1942, Marie-Louise Savard à Saint-Fidèle. Ils ont 11 enfants. Monsieur Lapointe travaille d'abord dans les chantiers en hiver et au Château Murray durant l'été. Il obtient par la suite vers 1945 un emploi au magasin général Jos Couturier. On retrouve de tout chez Couturier: de la nourriture, des meubles au 3^{ème} étage et même des cercueils. Monsieur Lapointe occupe ainsi la fonction d'embaumeur.

En 1958, Paul-Émile Lapointe se porte acquéreur du magasin de La Comporté appartenant auparavant à Adjutor Tremblay. Il établit sa famille sur la rue Doucet à La Malbaie, dans un secteur connu autrefois sous le nom du "Grand por" parce qu'un parc pour les chevaux s'y retrouvait. Le magasin général de Paul-Émile Lapointe vendait aussi à cette époque de la moulée pour les animaux. Les livraisons étaient effectuées par Ghislain, l'un des fils de la famille Lapointe le samedi et après l'école en bicyclette. Victor Lajoie se chargeait des grosses livraisons avec sa camionnette. En 1965, le ministère des Transport du Québec procède à la démolition du secteur où se retrouve le magasin de la Comporté opéré par Paul-Émile Lapointe sur la rive sud-ouest de la rivière Malbaie.

C'est en 1965 que l'on procède à l'ouverture de l'Épicerie chez Dufour au 485 rue Saint-Étienne. Cette épicerie est la propriété



L'ouverture de l'épicerie chez Dufour en 1965

de Monsieur Philippe Dufour et Paul-Émile Lapointe en assume la direction. Toutefois, Paul-Émile Lapointe, dès 1967, désire s'établir à nouveau à son propre compte et fait l'achat d'un terrain à proximité de Chez Dufour. A compter de 1971, l'Épicerie Paul-Émile Lapointe s'installe au 480 Saint-Étienne jusqu'en 1981. À cette époque, l'épicerie Lapointe affiche la bannière Provigain et fait partie du groupe Trans Kébec. A compter de 1980, Paul-Émile Lapointe fait construire un nouveau magasin au 25 boulevard Kane à La Malbaie. C'est un édifice moderne érigé par la firme Pomerleau. En février 1981, on procède à l'ouverture du nouveau commerce sous la bannière Provigo. L'édifice de la rue Saint-Étienne est reconverti en édifice à logements.

En 1992, Paul-Émile Lapointe décède. Mais, depuis 1978, son entreprise appartient à ses fils Serge, Rosaire et Roger. En 1990-1991, ses filles Louise et Doris se joignent aussi à leurs frères à titre de propriétaire de l'entreprise. L'épicerie familiale a bien grandi depuis son ouverture en 1958 alors que le chiffre d'affaire était de 75 000\$ car il s'élève à plus de 11 000 000\$ en 2000.

Renseignements tirés de l'ouvrage de Marie-Louise Savard-Lapointe « Une vie bien remplie » publié à compte d'auteur.



L'ouverture du nouvel édifice de l'épicerie Lapointe (boul. Kane) en 1981

Boutik Ariel Enr.

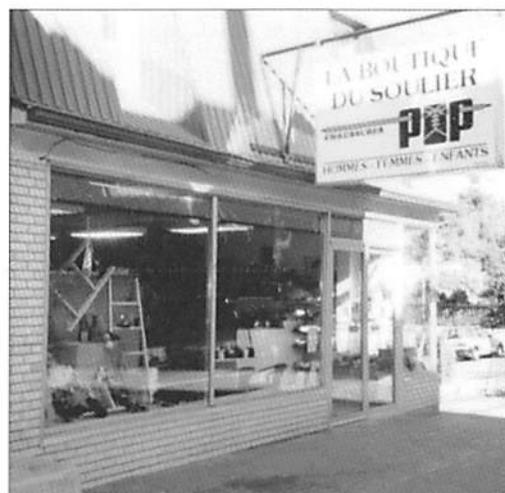
Les dames ont toujours été bien servies dans le domaine des vêtements sur la rue Saint-Étienne à La Malbaie. Établie dans un édifice patrimonial situé au 174 Saint-Étienne, la Boutik Ariel Enr. a été fondée en juin 1992. Ses propriétaires sont Esther Bouchard et Solange Bergeron.

Poursuivant une tradition de qualité dans le service et dans la variété des produits offerts, la Boutik Ariel offre une gamme variée de vêtements pour dames dans le prêt-à-porter en plus de proposer divers accessoires de mode. De juin 1992 à septembre 1997, la Boutique Ariel se trouve au 223 rue Saint-Étienne. De septembre 1997 à aujourd'hui l'entreprise se situe au 174 rue Saint-Étienne.

Bien que la Boutik Ariel soit une jeune entreprise, ses propriétaires sont soucieuses de conserver le cachet patrimonial de leur commerce. En plus d'un accueil chaleureux, elles permettent ainsi à leur clientèle de se procurer des vêtements de qualité dans une atmosphère agréable et remplie de charme. Une visite à la Boutik Ariel c'est aussi assurer la continuité d'une tradition dans le domaine du vêtement pour dames sur la rue Saint-Étienne à La Malbaie.



LA BOUTIQUE DU SOULIER



Fondée en 1973, la Boutique du Soulier est d'abord la propriété d'Édouard Bergeron et de Denise Beaulieu qui dirigent cette entreprise jusqu'en 1990. À cette date, Marcel Bergeron, fils des deux fondateurs, prend la direction jusqu'à ce jour. La Boutique du Soulier se spécialise depuis son origine dans la vente au détail de chaussures familiales et d'accessoires s'y rapportant.

Depuis sa fondation en 1973, l'entreprise a connu un agrandissement important en 1975. Au cours de 1978, une nouvelle succursale a vu le jour à Saint-Siméon. En 1985, la Boutique du Soulier s'est associée à la bannière Chaussures Pop, un regroupement de 104 membres-marchands. Depuis le 30 novembre 1995, l'entreprise s'est relocalisée dans un nouvel espace d'affaire au 241 rue Saint-Étienne.

La Boutique du Soulier (Chaussures Pop) est un commerce fort populaire qui témoigne bien de la variété des produits offerts sur la rue Saint-Étienne à La Malbaie. C'est un commerce accueillant et accessible. Toute la famille s'y sent à l'aise.



Ciné-Quilles D.L. de La Malbaie



En 1947, le docteur Paul-Émile Paquin de La Malbaie fait construire une salle de quilles et un cinéma dans cette localité. Le docteur Paquin est un médecin généraliste fort apprécié dans la région. Les anciens reconnaissent qu'il prenait à coeur le sort de ses patients, se déplaçait dans les villages et les rangs éloignés et qu'il n'était pas très exigeant sur le paiement. Le docteur Paquin souhaitait aussi ériger une sorte de centre de loisir à La Malbaie. C'est ainsi qu'il fit construire un cinéma et une salle de quilles.

C'est donc en novembre 1947 que le premier film est projeté au cinéma de La Malbaie. Il s'agit d'un film français. À cette époque, le cinéma sur grand écran connaît une popularité croissante. Un système de son installé au cours des années 1950 paraît alors fort moderne. Cependant, avec les années 1970, les salles de cinéma de la région connaissent des années plus difficiles au niveau de la fréquentation. Le cinéma de La Malbaie est même devenu une salle un peu désuète au début des années 1980.



Le cinéma de La Malbaie demeure une entreprise familiale jusqu'en 1985. Gilles Dallaire et Claude Lavoie s'en portent acquéreur en 1986. Le contexte est alors très difficile. Toutes les autres salles de cinéma de Charlevoix (Baie-Saint-Paul, Clermont, Pointe-au-Pic) sont alors disparus et la location de cassettes vidéo commence à s'imposer davantage. En 1993, la salle de cinéma fait l'objet d'une rénovation importante: la salle est réduite de 300 à 210 sièges, mais un nouveau système de son (Digital Surround sound) est mis en place. Le nombre de vidéos disponibles passe de 1000 à 2500. En 1994, la salle de quilles est redécorée à neuf et on ajoute un bar. Durant l'année 1997, un système de climatisation est installé et on procède à la réfection de la façade du cinéma.

En 2000, le Ciné-Vidéo quilles La Malbaie(149, John-Nairne) est une entreprise en pleine expansion qui continue de présenter du cinéma de qualité dans la seule salle existante dans Charlevoix, en plus d'offrir un choix de plus de 5000 vidéos et une salle de quilles qui sait attirer les amateurs de la région.

Claude Couturier Inc.

L'évolution de la mode amène de nouveaux marchés dans le domaine du vêtement pour hommes. Si autrefois on allait se faire confectionner un costume « chic » sur la rue Saint-Étienne on achetait peu de vêtements de travail puisque ces derniers étaient souvent fabriqués d'une façon artisanale. Cette façon de faire était complètement disparue en 1971 alors que Claude Couturier fonde La Malbaie Jobbing Enr. au 197 Saint-Étienne. Ce commerce offre une attention spéciale aux sportifs et aux travailleurs, mais vend aussi des vêtements plus chics pour les hommes. C'est donc un marché neuf à l'époque et un magasin un peu unique en son genre au centre-ville de La Malbaie.

Avant d'opérer son commerce sur la rue Saint-Étienne, Claude Couturier a travaillé 20 ans au magasin général Jos Couturier et fils. Il y a fait un peu de tout: ambulancier, camionneur, embaumeur, etc. Son désir d'ouvrir un commerce qui lui appartienne se concrétise donc en 1971. Durant la décennie 1980, La Malbaie Jobbing devient Claude Couturier Inc. Au cours des années 1990, son fils Michel lui succède à titre de propriétaire de l'entreprise.

Claude Couturier Inc. a su garder sa clientèle depuis son ouverture. Cette entreprise offre toujours des vêtements de travail et de sports répondant ainsi à un besoin qui ne s'est jamais démenti au fil des ans. C'est avec un esprit d'initiative

marqué que Michel Couturier poursuit donc l'oeuvre entreprise par son père depuis déjà presque 30 ans.



Bijouterie Sénéchal Inc.



Il y a un horloger-bijoutier à La Malbaie depuis plus de 100 ans (notamment l'horloger-bijoutier John F. Sheehy). Toutefois, la Bijouterie Sénéchal Inc. est fondée en 1945 par Jules Sénéchal. Ce dernier opère cette bijouterie de 1945 à 1973. C'est son fils Benoît Sénéchal qui lui succède depuis 1974. La Bijouterie Sénéchal Inc. existe ainsi au centre-ville de La Malbaie depuis plus de 55 ans.

La Bijouterie Sénéchal Inc. se spécialise depuis son ouverture dans la vente de montres, de bijoux en or et en argent et d'horloges en plus d'offrir la réparation des objets qui y sont vendus. En 1945, la Bijouterie Sénéchal Inc. se situe au deuxième étage de chez Madame Ludger Boies (Madame Bonbon), par la suite le commerce est situé dans l'édifice Tisserand Chaussures et, finalement, à l'actuelle maison Sénéchal au 281 Saint-Étienne proche de l'Hôpital de La Malbaie.

Entreprise familiale, la Bijouterie Sénéchal est aussi un commerce où le travail d'artisan s'impose: Jules Sénéchal, à ses débuts en 1945, faisait ses propres outils pour travailler ses montres, horloges et radios. Son fils Benoît se sert encore aujourd'hui de quelques outils de son père. La Bijouterie Sénéchal Inc. est donc une entreprise dont le passé se lie avec l'histoire de la rue Saint-Étienne et l'édifice abritant ce commerce (maison Sénéchal) continue de maintenir un cachet patrimonial témoignant de son histoire.



Jules Sénéchal en 1964



Benoît Sénéchal en 1999



Dimension mode



Fondée en 1970, sous le nom Au Carrefour de l'habit, la boutique Dimension Mode offre de la mercerie et des vêtements pour hommes. Le commerce fut d'abord sous la direction de Gilles Mailloux et de Jean-Louis Boulianne. En décembre 1972, Jean-Paul Perron achète les actions de Gilles Mailloux. Il est alors associé avec Jean-Louis Boulianne jusqu'en août 1977. À cette date, Jean-Paul Perron se porte acquéreur des actions de Jean-Louis Boulianne et devient le seul propriétaire de l'entreprise.



Spécialisé dans la lingerie mode pour hommes et dans le vêtement sur mesure Au Carrefour de l'habit change de nom en 1982 pour celui de Dimension Mode. Le commerce demeure au même endroit depuis son origine soit au 189 rue Saint-Étienne. Depuis 1970, Au Carrefour de l'habit et Dimension Mode restent à la fine pointe et comblent les besoins d'une clientèle de choix. C'est une entreprise bien en lien avec l'activité commerciale de la rue Saint-Étienne depuis plus de trente ans déjà et la clientèle masculine peut y trouver des vêtements de qualité dans la plus belle tradition de cette rue commerciale.



Boutique Marie-France Inc. - Le Tisserand - Marie-France Chaussures



Ces trois entreprises, la Boutique Marie-France Inc. fondée en 1972 (213 Saint-Étienne), Le Tisserand existant depuis 1975 (215 Saint-Étienne), Marie-France Chaussures un commerce datant de 1982 (217 Saint-Étienne) sont depuis 12 ans la propriété d'Angéline St-Gelais. La Boutique Marie-France Inc. offre des vêtements pour dames au détail, alors que le Tisserand se spécialise dans le vêtement pour hommes au détail. Marie-France Chaussures vend des souliers pour hommes et femmes, des bourses, des accessoires, etc.

Les trois commerces actuels logent dans un espace commercial fort ancien qui a abrité divers commerces au fil du temps: Agathe Tremblay y a tenu le Salon Rido Coiffure pendant 40 ans; une épicerie y a existé pendant 30 ans; la Boutique Marie-France Inc. a appartenu à Agathe Tremblay durant 12 ans; Marie-France Chaussures a été la propriété de la Boutique Marie-France Inc. aussi pendant 12 ans. Le secteur de la bâtisse (comprenant 211-213-215 Saint-Étienne) a fait l'objet d'importantes rénovations en 1970. Cette bâtisse appartenait à Lucien Harvey, épicier. Le secteur 217-219 Saint-Étienne appartenait autrefois à Ernest

Carré, tailleur puis à Marguerite Tremblay-Dallaire et finalement à Boutique Marie-France Inc.

Boutique Marie-France Inc., Le Tisserand et Marie-France Chaussures sont donc aujourd'hui sous la propriété unique d'Angéline St-Gelais et forment ainsi un ensemble commercial fort significatif sur la rue Saint-Étienne qui a su conserver un cachet ancien tout en offrant à sa clientèle une marchandise aux goûts du jour dans la plus pure tradition du centre-ville de La Malbaie.



Situé dans un édifice existant depuis 1930, le commerce Les Bonheurs de Sophie a été fondé en 1992 par Sylvie Lapointe. Cette entreprise offre une boutique de fine lingerie et de sous-vêtements pour hommes et femmes. Ce commerce est nouvellement situé dans l'ancien magasin La Ribambelle (1970-1999). Les Bonheurs de Sophie occupe désormais un espace deux fois plus grand et offre en conséquence plus de produits.

Installée dans un édifice au cachet patrimonial indéniable ayant abrité plusieurs commerces au cours des ans, la propriétaire de la boutique Les Bonheurs de Sophie est soucieuse de la mise en valeur de ce bâtiment. Lors de récentes rénovations, elle a donc voulu redonner un cachet d'origine à son commerce avec un plafond en tôle à motifs ainsi que des murs très esthétiques que la clientèle peut admirer à son aise.

Les Bonheurs de Sophie constitue donc une entreprise dynamique au cœur du centre-ville de La Malbaie qui démontre un intérêt marqué pour l'histoire des lieux, en plus d'offrir à sa clientèle des produits bien actuels et adaptés aux besoins d'aujourd'hui.

L'industrie touristique de Charlevoix est liée à l'histoire régionale depuis au moins 200 ans. Dès 1800, des militaires anglais viennent pêcher dans la région sur la rivière Malbaie notamment. À partir de 1850, les bateaux de la croisière du Saguenay (les "bateaux blancs") commencent à sillonner les côtes de la région en provenance de Kingston et de Montréal. À cette date, les premières résidences d'été ou de villégiature du boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic commencent à s'ériger. Autour de 1875, déjà plusieurs maisons de pension reçoivent des visiteurs et, en 1876, le Club de Golf Murray Bay voit le jour et s'impose comme un lieu de loisir très recherché par les amateurs de golf.



Le début du 20^{ème} siècle est marqué par la construction du premier Manoir Richelieu. De riches américains se font de plus en plus construire des demeures sur le boulevard des Falaises. En 1928, le Manoir Richelieu est incendié. Il est reconstruit rapidement et dès 1929 un nouveau Manoir Richelieu accueille les visiteurs. Cet édifice existe encore de nos jours. Cependant, la croisière du Saguenay cesse ses opérations en 1965

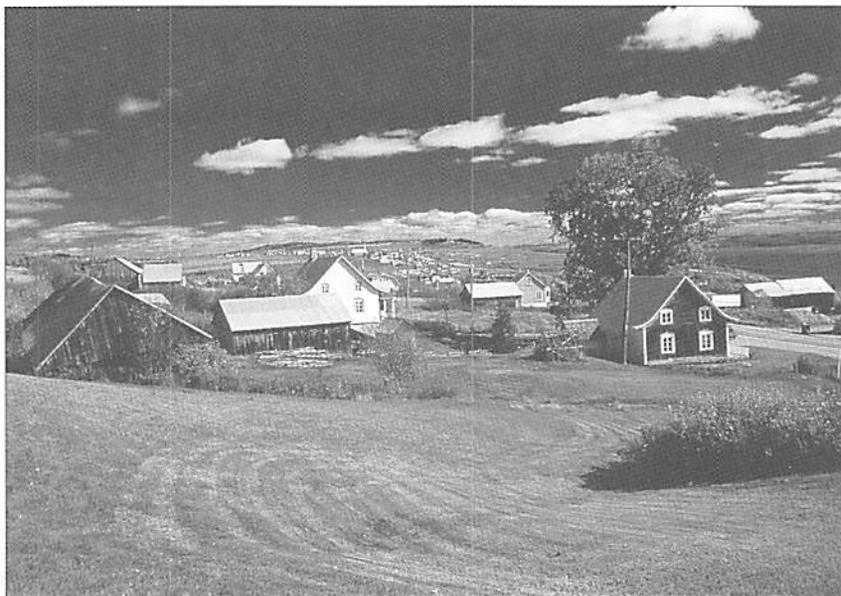
et c'est la fin de la belle époque des "bateaux blancs".

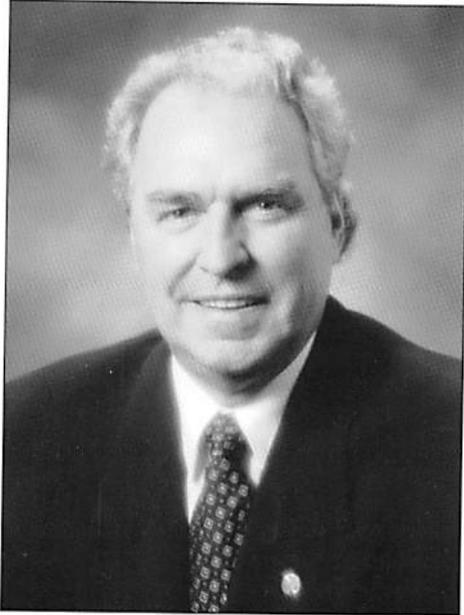
Toutefois, dès 1970 l'industrie touristique de Charlevoix est relancée par un réseau d'auberges voué à accueillir la clientèle touristique et qui fait désormais l'orgueil de la région. L'on met en place l'Association Touristique Régionale de Charlevoix de façon officielle avec le milieu des années 1970. La décennie 1980 est

marquée par le téléroman "Le Temps d'une Paix" de Radio-Canada dont les extérieurs sont tournés dans Charlevoix. La population québécoise redécouvre alors la beauté des paysages charlevoisiens en suivant ce feuilleton très populaire.

1990 marque un virage vers un tourisme régional organisé, beaucoup orienté par l'Association Touristique Régionale de Charlevoix: concertation des intervenants touristiques; campagne publicitaire organisée pour le Québec et hors Québec; relation de presse avec les journalistes provinciaux et internationaux; salons touristiques; réseaux et politiques d'accueil structurés. Avec l'an 2000 le cycle de développement des produits touristiques se poursuit: Casino de Charlevoix, Manoir Richelieu, motoneige.

Présente au coeur de La Malbaie et de tout Charlevoix, l'Association Touristique Régionale de Charlevoix poursuit donc sa tâche en favorisant la continuité d'une histoire touristique bien enracinée dans le milieu charlevoisien.





**La " Saint-Étienne ",
rue d'une ville
au cœur de Charlevoix,
200 ANS
D'UNE TRADITION COMMERÇANTE**

Québec a sa rue Saint-Joseph, Charlevoix-Est a sa rue Saint-Étienne. Tout commence à La Malbaie. Les navigateurs "Gagnon" amenaient la marchandise aux "Couturiers" et aux autres commerçants. Les piqueurs de gomme troquaient leur cueillette pour la farine ou le sucre. Les pêcheurs, chasseurs ou trappeurs s'équipaient. Les cultivateurs achetaient les graines à semer. Pour les noces, c'était soit chez "Raoul Bergeron" ou au magasin Royal de "Lorenzo Duchesne" que les hommes achetaient leur seul habit, cravate, chemise et souliers. En face, la dame magasinait sa robe d'occasion ou de mariage. Une visite chez le notaire Warren, Néron ou Tremblay, pour le dernier contrat à propos du lot 4T1. On achetait le cercueil pour le grand-père, un petit verre à "l'hôtel Saint-Étienne", le "Pain Killer" ou l'huile de foie de morue à la "Pharmacie Bergeron", la bière aux loisirs, le quarante onces de Geneva ou la pinte de Saint-Georges à la commission des liqueurs. On passait payer le terme chez Légaré, une petite escale chez "Madame Bonbon" et on repartait la voiture pleine vers les labeurs au Grands-Fonds, à La Chute, à Sainte-Agnès, aux Calumets, à Saint Irénée ou Saint-Fidèle.

Puis ça changea, avec l'arrivée du grand "magasin chez Allard" et ça continue depuis plus de 200 ans, la rue Saint-Étienne est au cœur de l'évolution commerciale de notre coin de Charlevoix. Elle résiste aux modes et s'adapte. Elle change mais demeure au cœur de la vie de nos gens.

Longue vie à la rue Saint-Étienne de La Malbaie et à ses commerces chaleureux! Espérons que le feu de la Forge Louis Riverin témoignera encore longtemps de votre beau passé commerçant!

Rosaire Bertrand
Député de Charlevoix
Président Commission agriculture,
pêcheries et alimentation



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Pharmacie Lionel Bergeron Inc.



Jos Bergeron

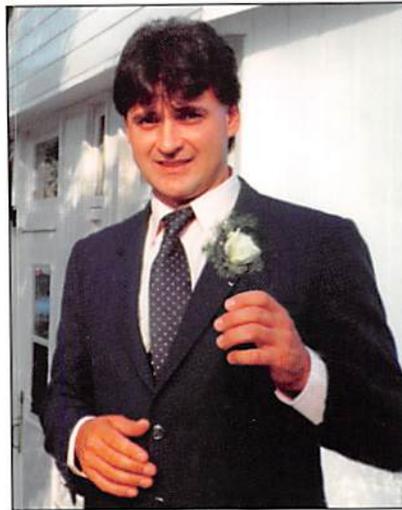
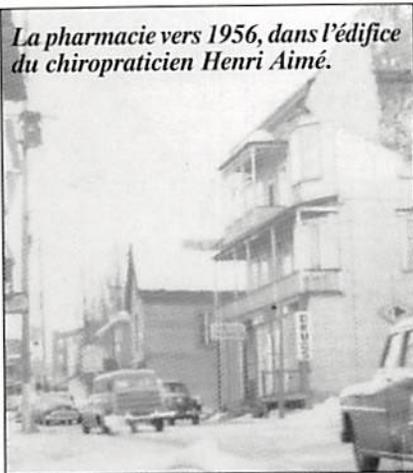
En 1950, le pharmacien Lionel Bergeron ouvre un premier commerce à Clermont. À cette époque, les médecins de la région vendent encore des médicaments et Lionel Bergeron est un des premiers pharmaciens de Charlevoix. À son commerce de Clermont, on trouve de tout: tabagie, parfums, cosmétiques et aussi des médicaments. Durant les années 1950, Lionel Bergeron ouvre une autre pharmacie pour les estivants et villégiateurs durant la période estivale sur la rue Principale à Pointe-au-Pic, non loin de la boutique d'artisanat de Madame Harvey. En 1956, la Pharmacie Lionel Bergeron s'installe dans l'édifice du chiropraticien Henri Aimé sur la rue Saint-Étienne à La Malbaie.

Avec les années 1960, la Pharmacie Lionel Bergeron (Pharmacie Murray Bay) s'installe au 177 rue Saint-Étienne où se trouve aujourd'hui encore ce commerce. Le 11 avril 1970, la Pharmacie Lionel Bergeron est complètement détruite par un incendie. Le bâtiment est reconstruit à neuf et ouvre à nouveau en 1971.

La Pharmacie Lionel Bergeron est devenue la propriété de Johanne Bergeron (fille de Lionel Bergeron) depuis 2000. En plus de Johanne, son frère Michel est aussi diplômé en pharmacie et travaille au commerce familial. L'édifice de la Pharmacie Bergeron a longtemps abrité une clinique médicale avec notamment le docteur Marcellin Rochette (optométriste) et le docteur Roger Smith.

La Boutique du Soulier a aussi occupé un espace dans cet édifice. La Pharmacie Lionel Bergeron, présente au centre-ville de La Malbaie depuis près de 45 ans, est une entreprise reconnue, qui est prospère et dynamique au centre-ville.

La pharmacie vers 1956, dans l'édifice du chiropraticien Henri Aimé.



Michel Bergeron



Lionel Bergeron



Johanne Bergeron